



STAGE

GÉOBIOLOGIE SACRÉE : LES CELTES ET L'ATLANTIDE

Finistère

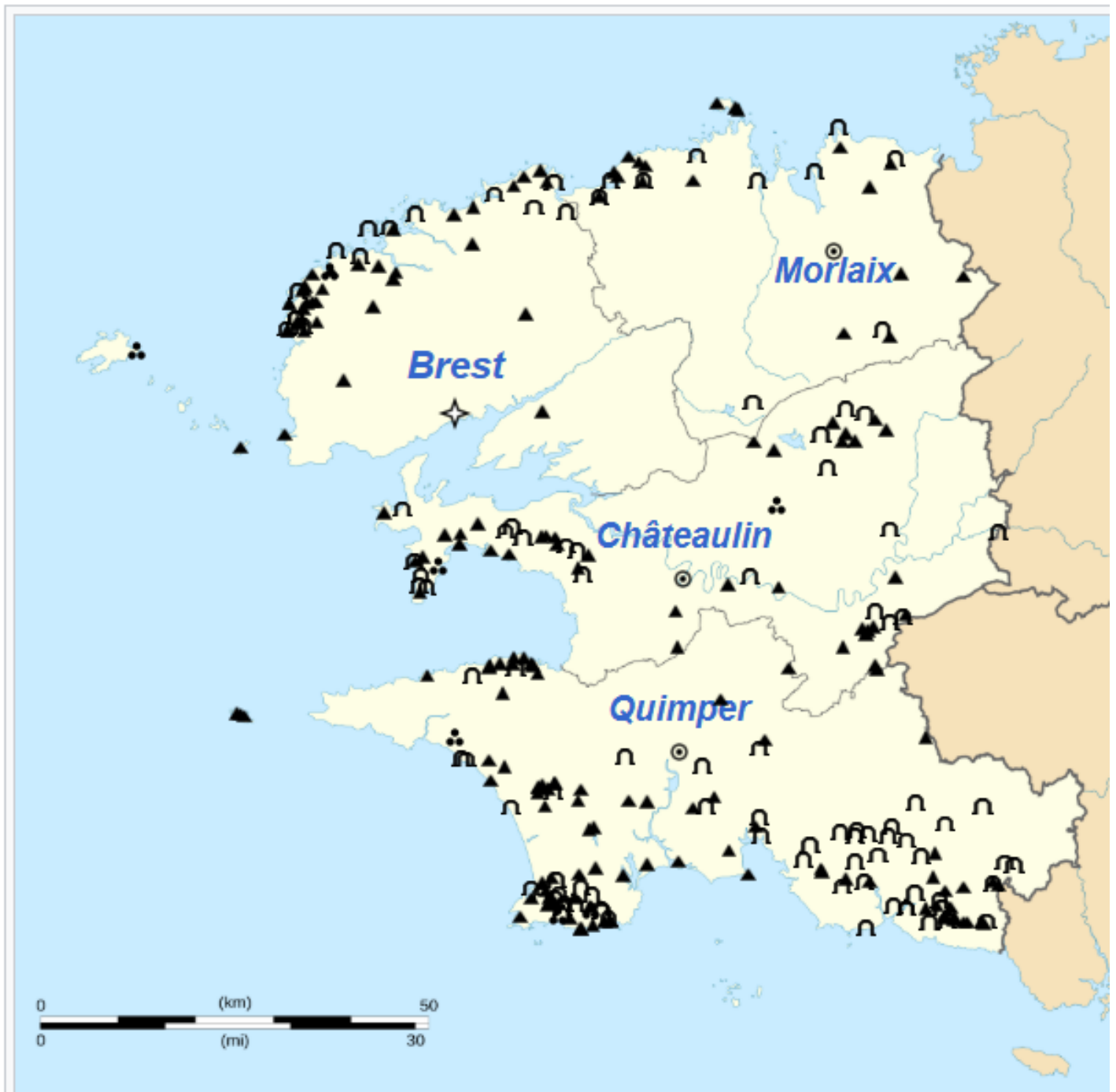
Du 19 au 22 juin 2025

Christine & Jean-Charles

www.etreicimaintenant.com



Répartition des sites mégalithiques du Finistère (voir document annexe « liste des sites mégalithiques du Finistère) :

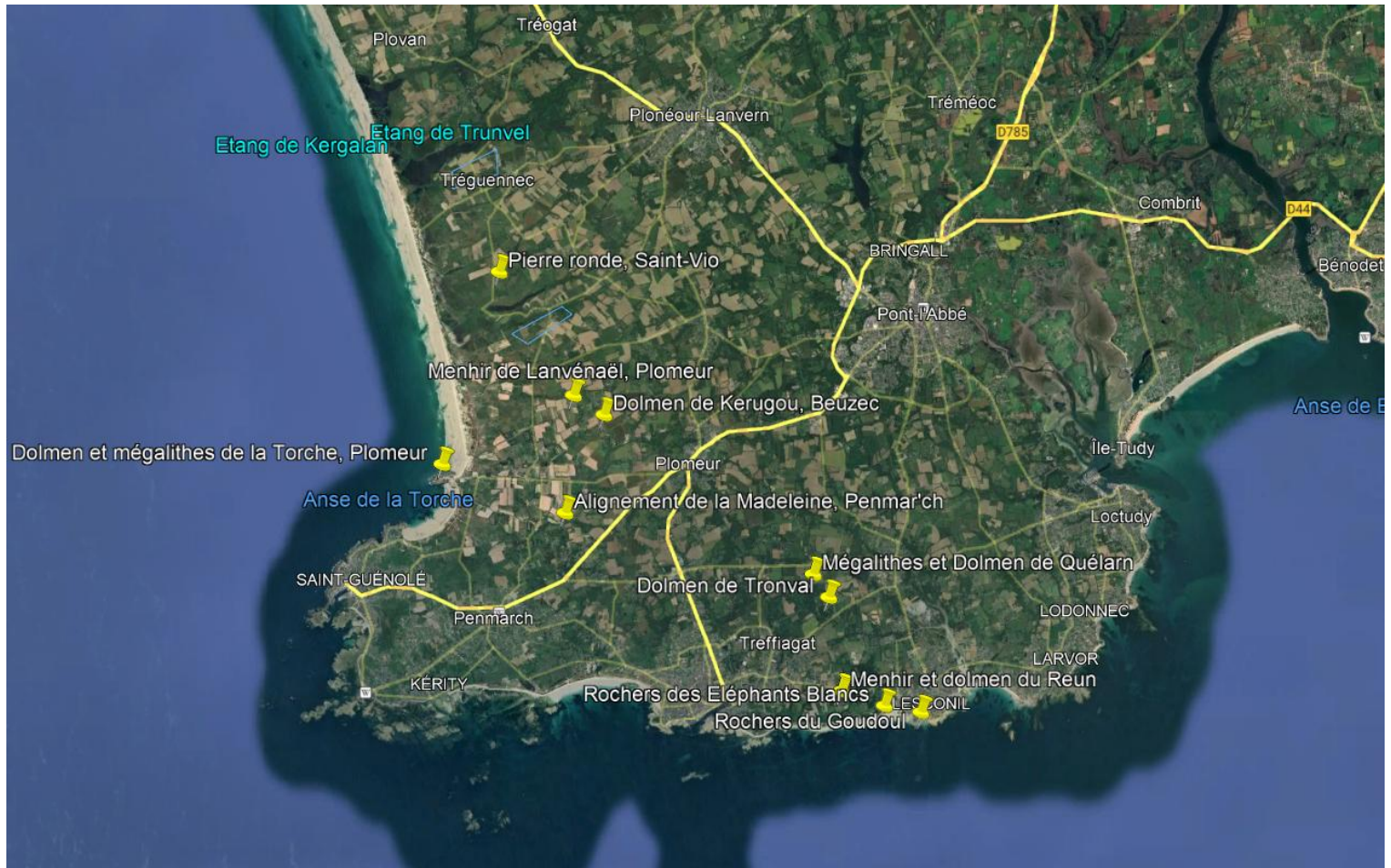


Répartition géographique des sites.

⌒ : dolmen - ▲ : menhir - ⬢ : autre site mégalithique

Comme demandé, j'ai gardé dans ce document les sites que Jean-Charles et moi avons visités mais que nous n'avons pas étudiés en stage... Christine

Jeudi 19 juin 2025



Mégalithes et Dolmen de Quélarn

Quélarn vient du breton « ker-learn » qui signifie « le lieu des renards ».

L'ensemble mégalithique de Quélarn, classé monument historique, est un grand complexe mégalithique composé d'un cairn compartimenté et d'un petit menhir, situé à l'Ouest de la commune de Plobannalec-Lesconil.

Plobannalec vient du breton « ploe » qui veut dire « paroisse » (et/ou « Plouev », terme issu latin « Plebem » = peuple) et de « bannalec » (terre de genêts)

Lesconil ou Leskonil viendrait de « Lez » (enclos, cour, ou demeure seigneuriale), et de « Koulin » qui signifie lapin sauvage en breton contrairement à « lapined » nom donné au lapin d'élevage.



L'ensemble de Quélarn est situé dans un environnement riche en vestiges mégalithiques, avec lesquels il ne doit pas être confondu, malgré la toponymie locale pouvant prêter à confusion :

- il est situé à environ 300 m au sud du menhir de Quélarn ?
- il est situé à environ 300 m à l'est du dolmen de Tronval ? qui est parfois inclus et décrit dans le même ensemble : P. du Châtellier distingue ainsi un groupe de mégalithes qu'il nomme Goarem-ar-Chorriquet (la Garenne des Korrigans) ou « Tronval ouest », correspondant au site de Quelarn, et un second groupe qu'il nomme Parc-ar-Foê nec , correspondant au site de Tronval proprement dit.



Le site fut exploité comme carrière de pierres au Moyen Âge, le volume de pierres qui fut retiré de la superstructure est ainsi estimé entre 1 000 m³ et 1 500 m³, ce qui explique en bonne partie son aspect actuel.

Il est mentionné par Armand du Châtellier en 1850 qui en publie un plan sommaire. Son fils Paul du Chatellier en entreprend une fouille en 1887, dont les résultats ne furent pas publiés, et y décompte un « dolmen à galerie » et « vingt-sept chambres à ciel ouvert », ce qui le conduit alors à qualifier le site de nécropole.

Le site est classé au titre des monuments historiques par arrêtés du 10 juin 1920 et du 26 août 1921.

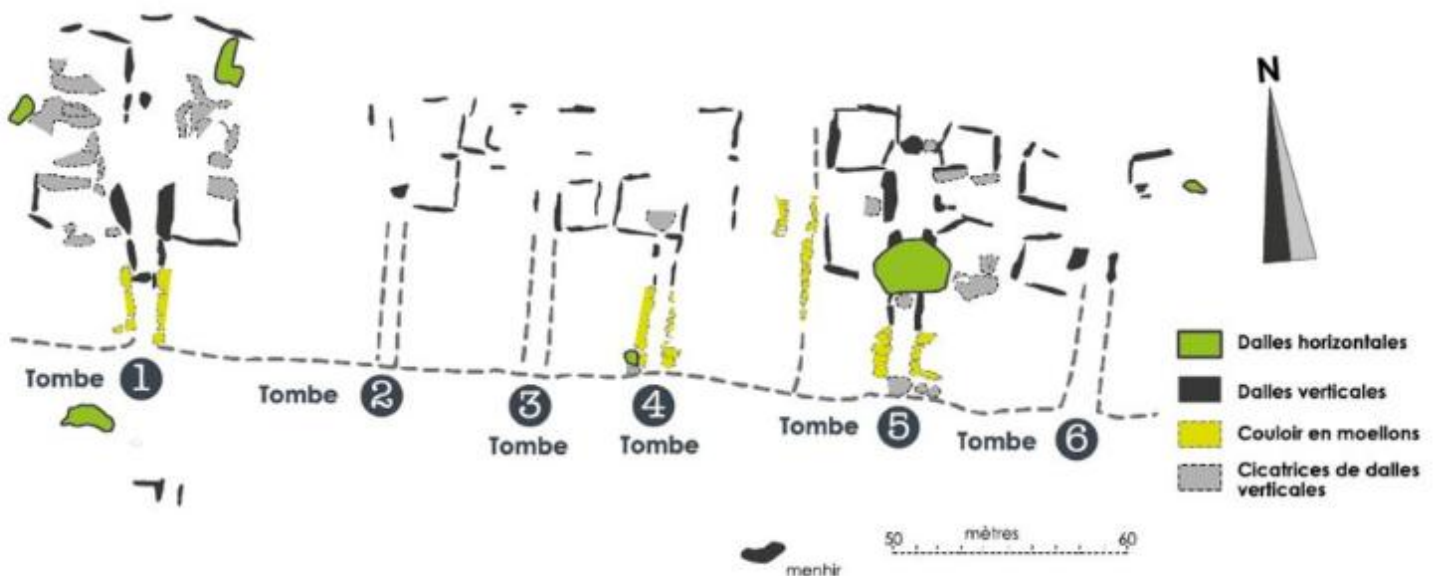
Entre 1979 et 1983, Pierre-Roland Giot, avec la collaboration de A.M. Apsimon de l'université de Southamton, y dirige cinq campagnes de fouilles.

Ces fouilles révèlent l'existence d'un cairn de 55 m de long et 10 m de large environ, orienté est/ouest, et composé de six couloirs couverts, ouvrant plein sud, débouchant chacun sur un ensemble de chambres funéraires compartimentées desservies par un dégagement central.

Cette campagne de fouilles met au jour du mobilier funéraire et permet de dater la construction du Néolithique moyen. Le site est acquis par le département en 1987.

Le site néolithique de Quélarn

Connu sous le nom de Goarem (ou Menez) Ti ar Horriket



Plan général du site de Quélarn

Un tertre de 54 m de long sur 15 m de large recouvrait les vestiges. Ce cairn comprenait 5 à 6 dolmens ayant un couloir débouchant vers le sud et une vaste chambre de 8 m x 8m, divisée en 4 ou 5 compartiments. Ne sont aujourd'hui visibles qu'un dolmen et un meulin (côté sud)

Le cairn inclus six chambres compartimentées, numérotées de A à F d'est en ouest ou de 1 à 5 d'ouest en est. Il est accompagné d'un petit menhir situé à environ 50 m au sud de son extrémité ouest. Il semble que le cairn final ne corresponde pas à un monument résultant d'une unité de conception préméditée mais d'une juxtaposition de constructions successives sur une longue durée : la chambre C aurait été construite en premier dans un cairn comportant un mur de parement, puis la chambre B lui aurait été ajoutée sur le côté est. L'absence d'un mur de parement entre les chambres B et A (séparées par un simple remplissage de pierres) laisse penser qu'elles furent édifiées en même temps. Le mur de parement frontal externe, commun à toutes les chambres, qui contribue à aligner toutes les façades, ne peut avoir été réalisé qu'ultérieurement

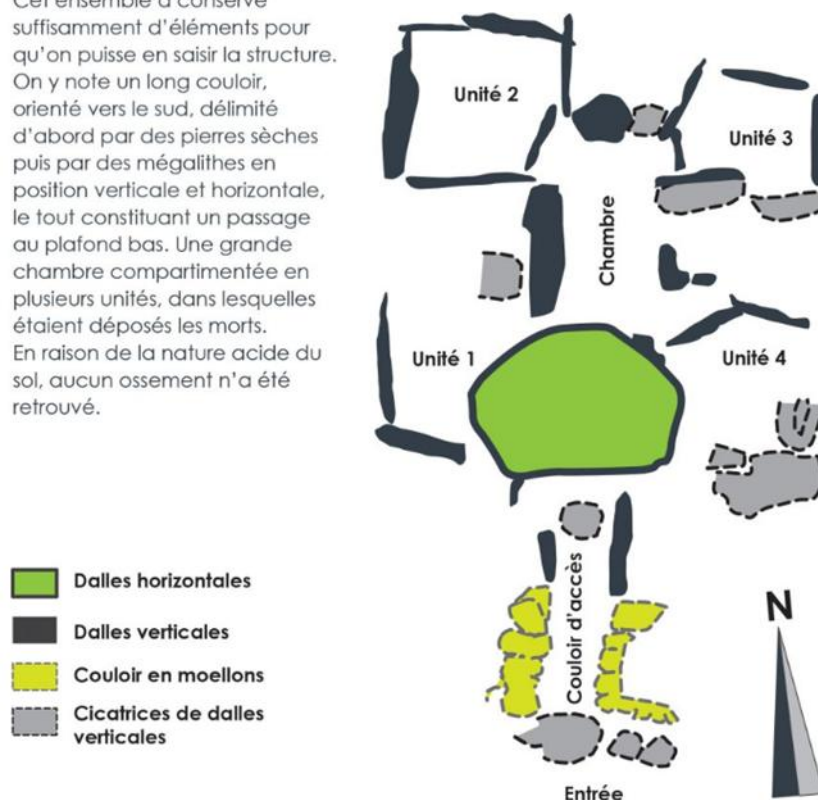
La chambre B (5) est la seule à avoir conservé une dalle de couverture, dans son couloir d'accès, ce qui avait contribué à l'identifier au XIXe siècle comme un dolmen mais les fouilles n'ont pas permis de déterminer si les chambres étaient recouvertes elles-aussi par de grandes dalles, qui auraient été convoitées et emportées par les carriers médiévaux, pour par un dispositif en encorbellement.

La pierre utilisée pour les constructions est un granite à gros grain d'origine locale.

Malgré son état de ruine, la découverte des fosses de calage des supports a permis de reconnaître son architecture. Elle comportait quatre compartiments (qui ont été numérotés de I à IV) entourant un

Extrait du plan général - Tombe n° 5

Cet ensemble a conservé suffisamment d'éléments pour qu'on puisse en saisir la structure. On y note un long couloir, orienté vers le sud, délimité d'abord par des pierres sèches puis par des mégalithes en position verticale et horizontale, le tout constituant un passage au plafond bas. Une grande chambre compartimentée en plusieurs unités, dans lesquelles étaient déposés les morts. En raison de la nature acide du sol, aucun ossement n'a été retrouvé.



dégagement central au débouché du couloir. Le passage du couloir dans les compartiments II et III comportait une pierre de seuil. Le compartiment III (au nord-est) avait conservé un beau dallage. Le

couloir d'accès comportait deux sections distinctes : un avant-couloir constitué de parois en pierres sèches puis une partie interne bordée d'orthostates. Une fosse (1,12 m sur 0,70 m et 0,40 m de profondeur) a été découverte dans l'entrée du couloir. Elle comportait au fond des plaquettes de granite, disposées pour certaines sur chant et pour d'autres à plat ; la fonction de l'ensemble demeurant indéterminée mais il pourrait s'agir du vestige d'un dispositif de fermeture du couloir antérieur à la réalisation du parement externe qui fut réalisé en deux phases.

Chambre C (4)

Bien que son architecture fut assez complexe à comprendre lors des fouilles, il est apparu finalement qu'il s'agissait d'une structure du même type que les précédentes avec une chambre compartimentée en quatre. Le compartiment situé au sud-ouest comportait des vestiges d'un pavage en plaquettes.

Chambre D (3)

Cette chambre est de forme carrée avec un cloisonnement interne. Les compartiments situés à l'ouest étaient très dégradés.

Chambre E (2)

Ses dimensions sont gigantesques (8 m sur 8 m). Les trous d'implantations des supports compartimentant la chambre indiquent qu'elle comportait six compartiments distincts, trois de chaque côté du dégagement central qui était pavé. A l'extérieur, la chambre comportait un parement externe.

Chambre F (1)

Il s'agit en fait d'une sépulture adventice au cairn, constituées de trois dalles sur chant délimitant de petits coffres juxtaposés dont le fond était dallé.

A l'écart des « tombes », présence d'un menhir dissymétrique de 2,35 m de haut pour 1,90 de large :



Légende :

Selon une tradition locale, le site est fréquenté par des lutins, d'où le nom de Garenne des Korrigans (Gwarenn ar Korriganed ou Goarem ar C'Horriged en breton) donné à l'endroit. Cette légende pourrait tenir son origine dans le fait qu'on ne pouvait s'introduire dans les couloirs d'accès qu'en rampant, les Korrigans étant, par définition, de petite taille pour les Bretons.

Etude géobiologique du lieu et informations des Présences :

A notre arrivée sur le lieu :

- Nombreuses problématiques géobiologiques (magies, envoûtements), magie en étoile et atlantes négatifs sur le dolmen 1
- Un atlante prisonnier au niveau de l'arbre entre le menhir (il nous a suivi tout le long du stage)
- La fée Morgane prisonnière dans le menhir
- Quand nous avons commencé à transmuter les problématiques géobiologiques, un vaisseau

ET – est apparu au-dessus de nous.

Gardien du « grand » lieu : Cernunnos

Pan nous informe qu'il est d'origine atlante.

Le lieu est très en lien avec les Esprits de la Nature et les Dévas. Il est un lieu de rassemblement pour eux.

Menhir :

C'est aussi un point des offrandes et un point de purification. Dit qu'il vient du magma de la terre.

Les Dolmens 1, 5 et 6 (se reporter au 1^{er} plan ci-dessus) ont été les plus préservés.

Dolmen 1 :

Gardienne du dolmen : Druidesse atlante

C'est un lieu de soins et de purification

Informations reçues par Patricia et Mathilde :

Méduse dit que « certains humains prennent le lieu comme de vulgaires pierres » et insiste sur le respect de la nature, des mégalithes et du lieu.

Pan insiste sur le respect des végétaux et des autres règnes et dit « Tout a une conscience ici sur Terre. Collaborez avec la Terre au lieu de la détruire. Mangez, marchez en conscience. Etablissez un lien en contact avec la Nature ; elle vous soignera. Les humains, la Terre n'ont qu'une conscience, ils ne font qu'un, c'est une seule unité. Vous avez tout cela en vous et vous ne le voyez pas. Ouvrez votre conscience, nous sommes tous l'Un. Nous sommes tous « Uni-Vers ». Tout ça est en vous. Les végétaux, les arbres sont en lien avec le cœur. Placez-les en votre cœur. Aimez la Terre, elle vous apportera tout l'amour dont vous avez besoin.

Dolmen 5 :

Gardien du lieu : Druide nain en lien avec l'enseignement des runes, la philosophie et la divination

Soins sur tous les corps, l'Âme, les chakras

En lien avec les minéraux, les remèdes, la pierre philosophale, l'astronomie/astrologie, le masculin sacré.

Dolmen 6 :

Porte vers l'IntraTerre (IT)

Dolmen de Tronval

Le dolmen de Tronval s'élève dans l'Ouest de la commune de Plobannalec, à une centaine de mètres au sud-est de l'ensemble mégalithique de Quélarn, et à 300 m environ au sud du menhir de Quélarn, situé en limite de commune avec Treffriagat. Il est visible dans la petite clairière d'un bois, accessible par un sentier depuis la route de Quélarn.



A-R du Châtelier mentionne deux dolmens « qui sont de très grandes dimensions, deux sont encore parfaitement conservés ; leurs supports sont formés de pierres ayant 1,20 m au-dessus du sol, et les tables ou doles mesurent, l'une 2,75 m par 2,25 m ; l'autre 3,10 m par 1,35 m. Celle-ci a 0,50 m d'épaisseur ; la première 0,40 à 0,45 m ».

Désormais, un seul dolmen avec une table fortement inclinée reposant sur trois orthostates et une dalle couchée sur le côté sont visibles sur place.

Du Châtelier décrit aussi deux menhirs à proximité, l'un situé à environ 150 m au nord et l'autre à environ 400 m à l'ouest.

Pas étudié lors du stage

Menhir du Reun

Le menhir du Reun (tertre, colline en breton) est aussi appelé aussi menhir de Skividan (en breton « lieu où abonde le sureau »), est un menhir situé sur le territoire de la commune de Treffiagat.

Treffiagat dérive de « Tref » désignant une paroisse ou entité administrative bretonne (trève) ou du breton « treb » = « village » et de Riagat. Saint Riagat (du vieux breton « ri » = « roi » et « cat » = « combat ») est un « abbé » irlandais du Vème siècle qui quitta sa patrie et vint aborder en Cornouaille, dans le petit port de Léchiagat.

Le site a été fouillé par Paul du Châtelier vers 1880. L'édifice est classé monument historique par décret du 4 novembre 1975.



Le menhir mesure environ 6 m de hauteur pour une largeur supérieure à 2 m et une épaisseur inférieure à 1 m.

La fouille de du Châtellier a mis en évidence l'existence d'une fosse de calage qui fut creusée sur plus de 4 m de long, environ 3 m de large et un peu moins 1 m de profondeur dans le substrat rocheux. Le menhir a été calé dans cette fosse par un empilement de petits blocs de pierre.

Un petit matériel archéologique a été découvert lors de la fouille par du Châtellier : deux percuteurs, divers éclats de silex, deux armatures de flèche tranchantes en quartz et des tessons d'une poterie grossière.

Le menhir a été érigé au sommet d'une petite hauteur dominant la petite plaine littorale qui le sépare de la mer, ce que traduit le toponyme « Le Reun » qui désigne un tertre, une éminence rocheuse, en langue bretonne.

Un peu plus à l'est (bord de route opposé à la maison), il existait une allée couverte, fouillée par du Châtellier, désormais totalement ruinée.



En 1967, un fermier découvrit des rochers gravés, étudiés ultérieurement par Pierre Louis Gouletquer. Le site, qui comporte des centaines de cupules (voir document annexe sur les cupules) creusées dans le socle rocheux naturel a été inscrit au titre des monuments historiques en 1974.



Etude des lieux et informations des Présences :

Menhir :

Gardien du lieu : Druide atlante

Le gardien précise « 5 géants ont placé 5 menhirs. Celui-là en fait partie ».

Ley-lines Sainte-Trinité et Christique

Pierres avec cupules :

Odile a eu l'information que les cupules sur ce lieu relatent une histoire, des événements passés.

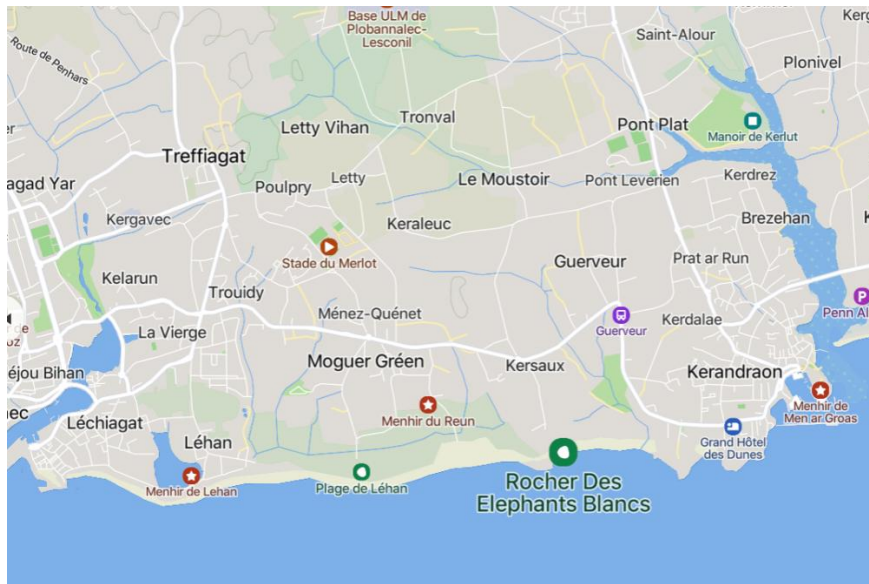
Système de communication avec les ET ?

Des pierres et des métaux y étaient placés dedans pour communiquer, initier.

En lien avec les pyramides.

Lieu de diffusion de connaissances, de connaissances de « leur » civilisation.

Rochers des Eléphants Blancs



Nous nous sommes rendus sur ce lieu ; des informations sur ce lieu et bien d'autres nous ont été transmis plus tard dans le stage sur les géants.

Site de Men'Meur (Pointe de Men Meur)

Men Meur signifie « grande pierre » en breton.

Ce site se situe à Le Guilvinec, Finistère.

Le nom s'est écrit Kerluineuc en 1381, Guelmennec (Ker Maenek) en 1383, Guelvynec en 1540, Le Guilfinec, Quilvinnec au XVIIIème siècle.

L'étymologie du nom est incertaine : peut-être provient-il du mot breton « golbinoc » = « pourvu d'un bec » ou des mots bretons « ker » = « village » et « maenek » = « pierreux »).

Le nom officiel français de la commune est bien « Guilvinec » même si l'usage de l'appellation « Le Guilvinec » est très largement répandu car en breton la commune se nomme Ar Gelveneg.



Cicatrices circulaires attestant de l'existence d'une carrière de socles de croix ou de meules (activité remontant au bas moyen-âge jusqu'au 17ème siècle), les viviers servaient de réserves d'eau de mer aux conserveries de poisons des environs du Guilvinec.

Si cela est bien le cas, pourquoi cette carrière s'est arrêtée semble-t'il brusquement ? (Voir photo ci-après)



Nous ne nous sommes pas rendus sur ce lieu.

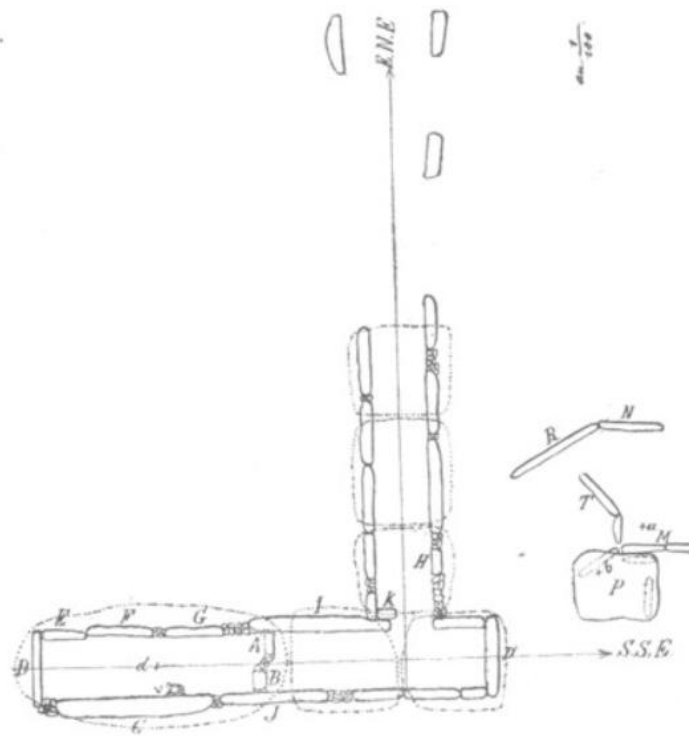
Tumulus de Poulguen

Le tumulus du Poulguen est un dolmen situé à Penmarch.

Au XIXème siècle, le tumulus était surmonté d'un calvaire et en raison de sa proximité avec la côte il servait d'amer. Le tumulus a été fouillé en septembre 1861 par Armand René du Châtellier, en 1902 par A. Martin, et en 1927 par l'équipe du musée préhistorique finistérien.

Il a été classé monument historique par décret du 10 novembre 1921.

Pierre-Roland Giot a exploré l'édifice en 1948 mais a été contraint d'abandonner ses investigations en raison des risques d'éboulement.

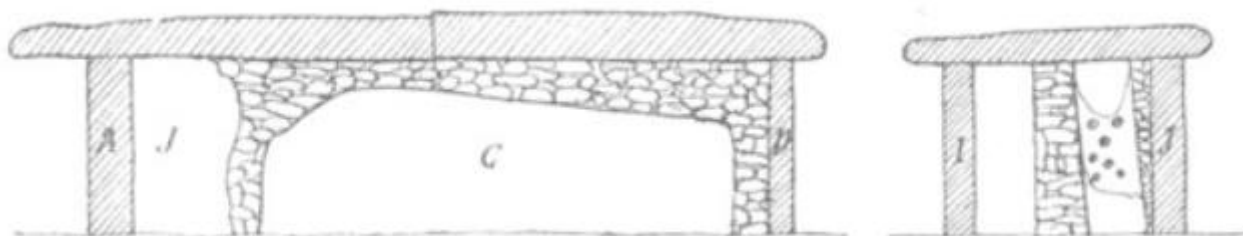




Le tumulus est désormais endommagé sur les trois-quarts de sa circonférence par des prélèvements successifs de terre et de pierres.

À l'origine, il mesurait 40 m de diamètre sur 8 m de hauteur. Il est constitué d'un amas de pierres et d'argile.

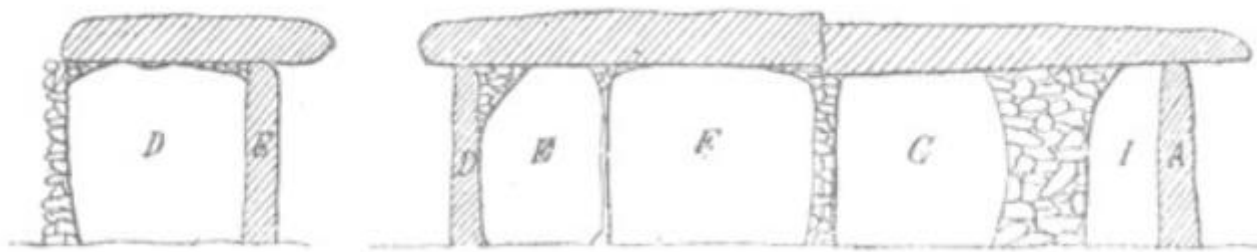
Il englobe un dolmen à couloir en forme de « T » ouvrant à l'est/nord-est.



La chambre est précédée d'un long couloir, dont la moitié nord a été totalement démantelée par la récupération ultérieure des dalles qui le constituait, mesurant à l'origine 14 m de long pour une largeur passant d'environ 2,30 m côté extérieur à 1,30 m côté chambre.

Le couloir comporte encore quatre orthostates d'un côté et cinq de l'autre, intercalés avec des murets en pierres sèches et l'ensemble est recouvert de trois tables de couverture (d'une longueur respective de 2 m, 2,90 m et 2,15 m), avec une hauteur sous plafond de 1,40 m.

Le dernier pilier à gauche avant la chambre comporte une sculpture en creux constituée, de cinq traits verticaux d'inégales longueurs réunis par le haut par un trait curviligne, et d'une cupule.



L'entrée de la chambre est délimitée par un encadrement de 0,90 m de large constitué de deux pierres. La chambre est de forme rectangulaire.

La partie occidentale mesure 9 m de long sur 1,50 à 1,60 m de large.

Sur le plan dressé par Martin, la partie orientale de la chambre ne mesure que 2 m de long et semble fermée par une dalle.

L'exploration de Giot a démontré que cette partie de la chambre a été totalement endommagée par l'ouverture d'une carrière dans le tumulus, entraînant l'effondrement de sa couverture. La chambre complète serait donc composée de deux parties symétriques, de part et d'autre de l'entrée. La structure, située à l'est du tumulus, fouillée et décrite par Martin comme étant un « coffre », correspondrait ainsi à la prolongation de la seconde partie de la chambre, désormais séparée du reste du dolmen et rendue inaccessible par cet effondrement. Les parois de la chambre sont, elles-aussi, constituées d'orthostates et de petits murets en pierres sèches intercalés.

Selon L'Helgouach, le « monument apparaît comme un compromis entre l'architecture des dolmens à couloir (par la présence d'un couloir et d'une chambre bien différenciés) et celle des allées couvertes (par l'allongement et les proportions générales de la chambre) ».

Lors de la fouille de du Châtellier, la partie intacte du couloir et la chambre étaient remplies d'une couche de terre noire très fine, sur environ 1,10 à 1,30 m d'épaisseur, non remaniée, laissant supposer que la tombe ne fut pas violée.

Aucun mobilier archéologique ne fut découvert dans le couloir.

La couche archéologique retrouvée dans la chambre était composée de débris de bois, d'ossements et de cendres. Du Châtellier en déduit que les restes incinérés et les objets funéraires furent déposés sur un plancher en bois constitué de madriers fendus, ce plancher reposant lui-même sur un lit de pierres. Du Châtellier recueillit une quinzaine de tessons d'une poterie grossière à pâte noirâtre et parois minces, une fusaïole en terre cuite, un mortier en pierre et un fragment de tuile romaine.

Lors de la fouille du « coffre », correspondant en réalité à l'extrémité effondrée de la chambre, Martin découvrit une grande quantité de cendre et de débris d'ossements, devant correspondre à l'incinération de plusieurs corps, et un petit mobilier funéraire comprenant un vase brisé de type « pot de fleur » d'une facture grossière et une lame en silex de type Grand-Pressigny finement retouchée d'une longueur de 13 cm. Un petit mobilier lithique (trois haches polies dont deux en dolérite, des grattoirs, lames et éclats de silex), découvert dans des circonstances imprécises, provient aussi du monument.

La datation au radiocarbone d'un morceau de bois recueilli par du Châtellier indique une période comprise autour de 1600 av. J.-C., tandis que celle d'un charbon de bois prélevé par Martin dans le « coffre » indique une période comprise autour de 500 av. J.-C.

Selon L'Helgouach, le mobilier découvert peut être apparenté à la culture Seine-Oise-Marne, la datation vers 1600 av. J.-C. indiquerait donc le maintien tardif d'un groupe mégalithique au Bronze ancien. Le site fut réoccupé plus tardivement comme l'attestent la datation d'un charbon de bois et la découverte d'artefacts et de réaménagements datés de l'époque gallo-romaine.



Etude du tumulus et informations des Présences :

Gardienne du lieu : druidesse

1^{ère} entrée (côté route) :

Présence de Bellissama, Rosemerta et Aphrodyte

Aphrodite est en désaccord avec les histoires racontées la concernant dans la mythologie grecque.

Cette entrée est orientée est/ouest.

Lieu en lien avec des soins au niveau du cœur, de l'émotionnel, des blessures de l'Âme et des soins sur les corps spirituels

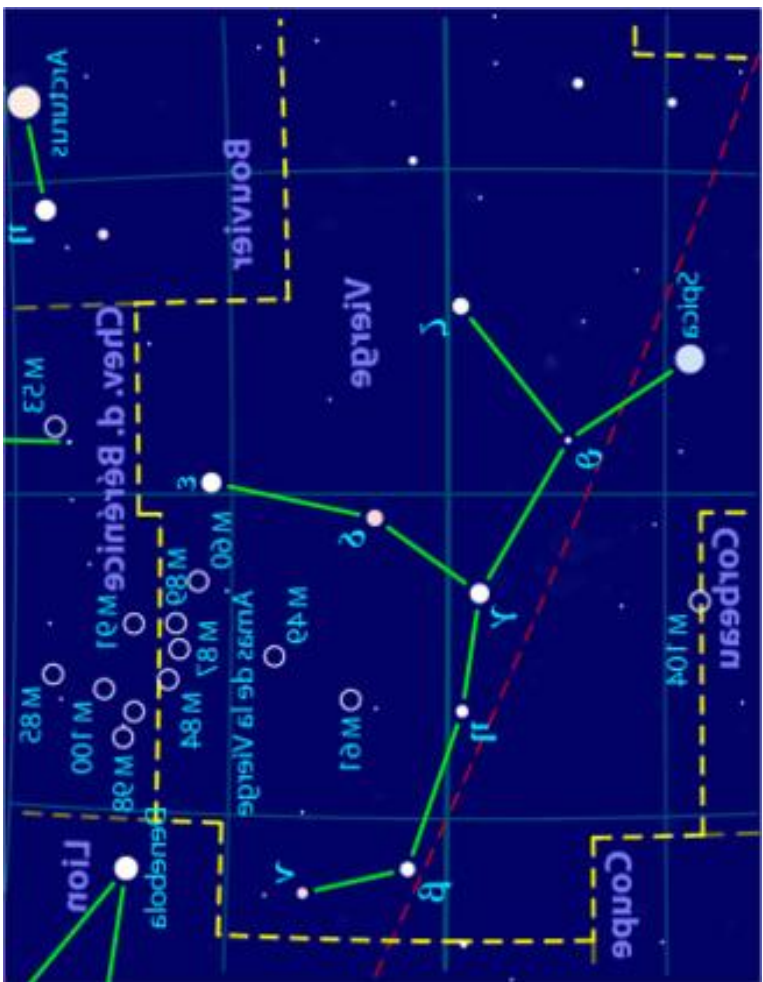
Lieu en lien avec initiation Féminin Sacré

2^{ème} entrée :

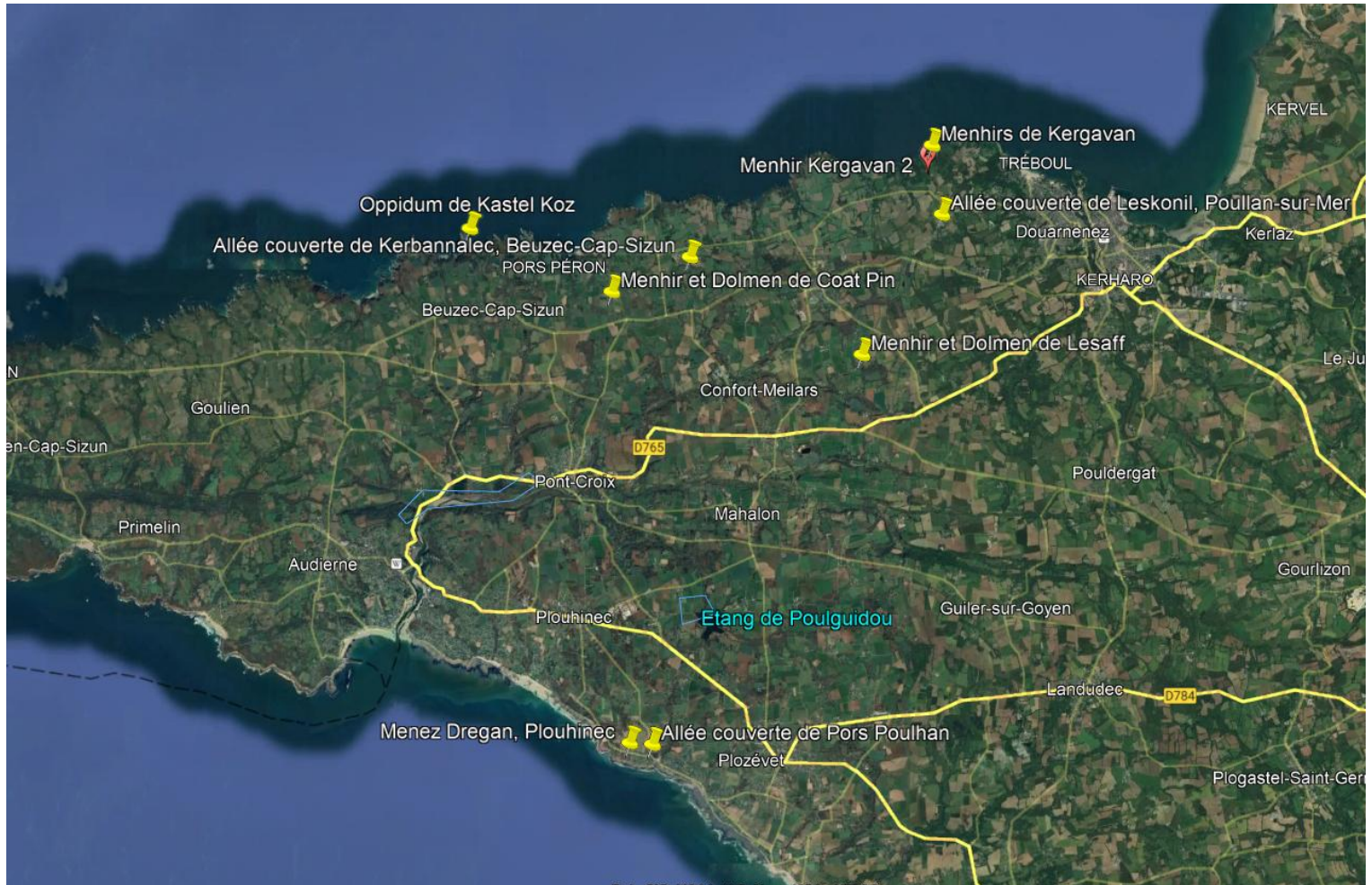
Cette entrée est orientée ouest/est.

Dans ce dolmen, soins sur la régénération cellulaire, rajeunissement

Sur une dalle de chevet, se trouve des cupules :

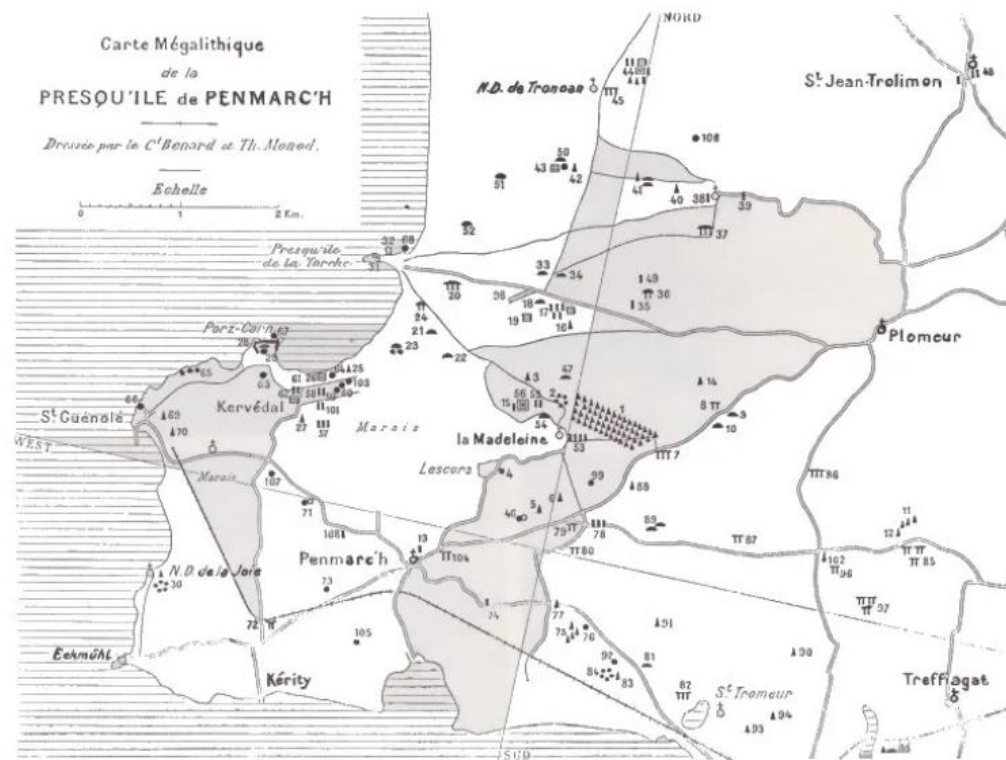


Vendredi 20 juin 2025



Cette carte des mégalithes de Penmarc'h est extraite de l'étude du commandant Charles Bénard-Le Pontois

"Cartes des monuments mégalithiques du pays Bigouden" (1920) :



Alignement de la Madeleine

Les alignements de la Madeleine, dénommés aussi alignements de Lestradiou, sont un ensemble d'alignement mégalithiques, désormais disparus, qui étaient situés à cheval sur les communes de Penmarch et Plomeur.

Lestradiou ?

Penmarch ou Penmarc'h est composé du breton « penn » = « tête » et « marc'h » = « cheval », d'où sa signification de « tête de cheval ». Ce nom pourrait faire référence à la forme de sa côte.

Plomeur vient du breton « Plouev » qui signifie « paroisse » et « Meur » qui veut dire « grande ».



La première description du site est donnée en 1867 par Armand René du Châtellier qui en fit dresser un plan au 1/5000 millième par l'agent voyer de Pont-l'Abbé. Le site est progressivement dégradé par la récupération des pierres, et, en 1881, son fils Paul du Châtellier constate déjà la disparition d'un grand nombre de menhirs : il estime, en 1889, qu'il reste encore près de 200 monolithes. Quelques menhirs sont encore visibles au milieu du XXème siècle, mais le site disparaît complètement lors des opérations de remembrement des années 1960.

Au début des années 1990, l'association War Maez découvre plusieurs menhirs enfouis sous le sable dunaire et les fait redresser le long d'un chemin de randonnée pour évoquer le site disparu, sans la prétention d'une restauration même partielle.

Selon du Châtellier, le site correspondait à **quatre alignements, sur une longueur d'environ 1 km, orientés est-ouest dans la direction du lever du soleil au solstice d'hiver. Ils étaient disposés en quatre rangées sur plus d'un kilomètre., espacés entre eux de 8 à 12 m.**

Bien que les alignements aient déjà subis à l'époque des démantèlements partiels, ils comportaient encore environ 200 pierres, dont la hauteur des plus grandes dépassaient 3 m alors que les plus petites atteignaient seulement 0,50 à 0,60 m.

Du Châtelier mentionne des pierres brutes, sans aucune retouche. Il s'interroge sur les distances inégales qui séparent les pierres au sein d'un même alignement, espacements volontaires à l'origine ou résultant de la disparition d'éléments intermédiaires.

En admettant que les menhirs auraient été régulièrement écartés de 6 m, du Châtelier émet l'hypothèse que le site sur quatre rangées de 166 menhirs, aurait pu rassembler 600 à 700 monolithes.

À l'extrémité ouest des alignements, près de l'ancien moulin à vent de la Palue, son fils, Paul du Châtelier, mentionne l'existence d'un cromlech, mais n'en donne aucune description.

En raison de l'importance du site, du Châtelier est conduit à le comparer aux alignements de Carnac et son fils considérera plus tard qu'il s'agissait « des plus beaux alignements qui aient existé dans le Finistère [...] sans pour autant avoir l'importance de ceux de Carnac ».

Armand du Châtelier effectua des fouilles sommaires au pied de quelques menhirs, en y découvrant trois anneaux et une amulette en bronze.

Légende :

Armand du Châtelier constatait qu'il existe, à peu de distance du site, deux fontaines aux vertus miraculeuses pour les maladies de peau, connues et fréquentées de très longue date, associée au culte d'un Saint Étienne : les femmes viennent y frotter le linge des enfants contre la figure du saint et s'y rendent en procession lors des pardons organisés à la chapelle voisine de la Madeleine.

Selon la tradition, les pierres alignées seraient les cailloux jetés par Marie-Madeleine sur le Diable qui occupait les lieux quand elle vint s'établir dans le pays.

Etude du lieu et informations des présences :

Une cité de Trolls est présente à l'extrême gauche des alignements. Les trolls ont participé à la mise en place de certains menhirs avec des druides.

Présence de Thor, Héphestos et Cernunnos. Différents objets éthériques nous ont été donné par Thor.

L'alignement représente le « positionnement » des étoiles.

Il est en lien avec les pyramides, avec les horaires de la journée, les solstices et les équinoxes, certains lieux de la terre, des lieux du cosmos et des lieux de l'IT.

C'est un ensemble de menhirs avec plusieurs systèmes reliés qui agit sur différents niveaux.

Mégalithes de la pointe de la Torche



Le lieu comporte un rocher étonnant qui ressemble à une oursonne portant son petit :



Le tumulus de Beg an Dorchenn s'élève sur une éminence naturelle dominant la baie d'Audierne, sur la presqu'île dite pointe de la Torche (traduction impropre de Beg an Dorchenn), en Plomeur, commune du pays Bigouden, dans le Finistère, en Bretagne.

Il comporte deux cairns superposés. Le cairn supérieur contient deux monuments mégalithiques :

- un dolmen du Néolithique moyen, à couloir et à chambre compartimentée ;
- une allée couverte du Néolithique final, qui prolonge sur le versant oriental le couloir du dolmen.

Écrêté, le cairn supérieur laisse aujourd'hui apparaître les deux monuments.

Des ossements trouvés dans le dolmen sont datés de 4500 à 4090 avant notre ère. La presqu'île est classée monument historique depuis 1960, et fait partie d'un site naturel classé depuis 1989.

Le site porte le nom breton de Beg an Dorchenn, qui signifie « pointe du coussin ». Car, selon Jean-Marie Abgrall, le mot torchenn (« coussin ») « donne bien la physionomie de ce promontoire dont le dos arrondi à l'aspect d'un coussin colossal ». Les cartographes traduisent improprement en « pointe de la Torche », tandis que les archéologues gardent le nom breton.

Beg an Dorchenn, ou la pointe de la Torche, est une presqu'île séparant la baie d'Audierne (au nord), de l'anse de Pors Carn (au sud). D'environ 500 mètres de long et 100 mètres de large, la presqu'île s'élève en une butte de 16 mètres d'altitude sur laquelle repose le tumulus.



Le site est occupé dès le Mésolithique final, comme l'atteste la présence d'un amas coquillier daté de 5640 à 5550 avant notre ère. Le niveau de la mer étant alors plus bas, le promontoire offrait un point de vue de premier ordre sur la baie d'Audierne.

Le dolmen apparaît au Néolithique moyen, et l'allée couverte au Néolithique final.

En 1919, Charles Bénard Le Pontois voit dans ce lieu un possible « centre de rayonnement » pour les constructeurs des nombreux monuments mégalithiques des environs : il observe par exemple que les 600 ou 700 menhirs qui s'alignaient jadis sur quatre rangées à Lestriguiou (alignement de la Madeleine), à 3 km de là, se dirigeaient « exactement, géométriquement » vers le sommet du tumulus.

Paul du Chatellier fouille le site vers 1881. Il signale que le tumulus est déjà fortement endommagé par la construction d'un poste d'observation de garde-côtes. Au sommet, « deux galeries » ne sont plus couvertes que d'une table (dalle de couverture), et ont été violées. Du Chatellier ne semble pas avoir trouvé les chambres latérales du dolmen.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le site est endommagé par l'occupant allemand, qui y construit des casemates.

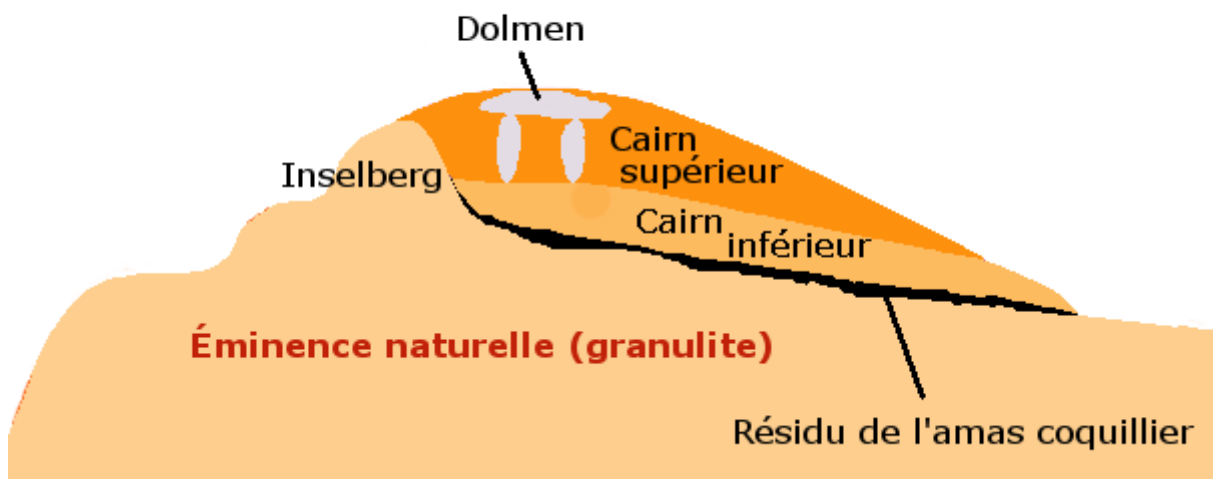
Pierre-Roland Giot mène des fouilles en 1946, et s'aperçoit qu'il est en présence, au sommet du tumulus, de deux monuments d'époques différentes : un dolmen à couloir et à chambres latérales, et une allée couverte. Il observe qu'il manque peu de dalles de support : il en reste 35 pour l'ensemble des deux monuments, dont trois affaissées.

Les fouilles successives révèlent un mobilier dont l'essentiel est exposé non loin de là, au Musée de préhistoire finistérien de Pors Carn, en Penmarc'h. Des ossements ont été trouvés, ce qui est très rare en Bretagne du fait de l'acidité du sol : ils reposaient ici dans du sable calcaire.



NORD

SUD

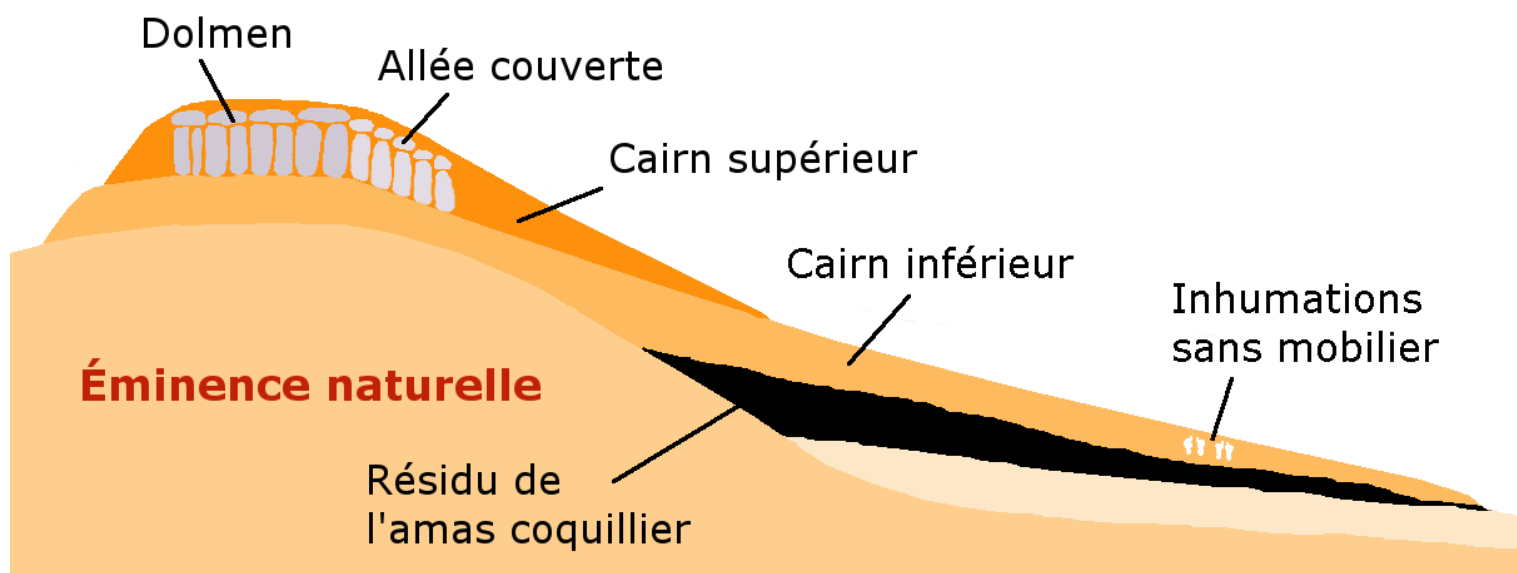


Le tumulus est édifié sur l'éminence naturelle de la presqu'île. Le monticule qu'il dessine devait avoir un diamètre d'environ 40 mètres, et la coupe nord-sud fait apparaître que ce monticule n'est pas tout entier de la main de l'homme : il est constitué de deux cairns superposés qui s'adossent au nord à une saillie du relief, un inselberg domé. Au nord, la granulite de cette saillie naturelle affleure presque par endroits.

Sous le tumulus, le roc de l'éminence naturelle est recouvert d'une couche de quelques centimètres d'épaisseur (quelques décimètres, par endroits) de cendres sableuses noires. Comblant les creux, contribuant à aplanir une surface assez irrégulière, elle est le résidu de l'important amas coquillier laissé par les hommes du Mésolithique. Cet amas devait à l'origine recouvrir la majeure partie de la presqu'île.

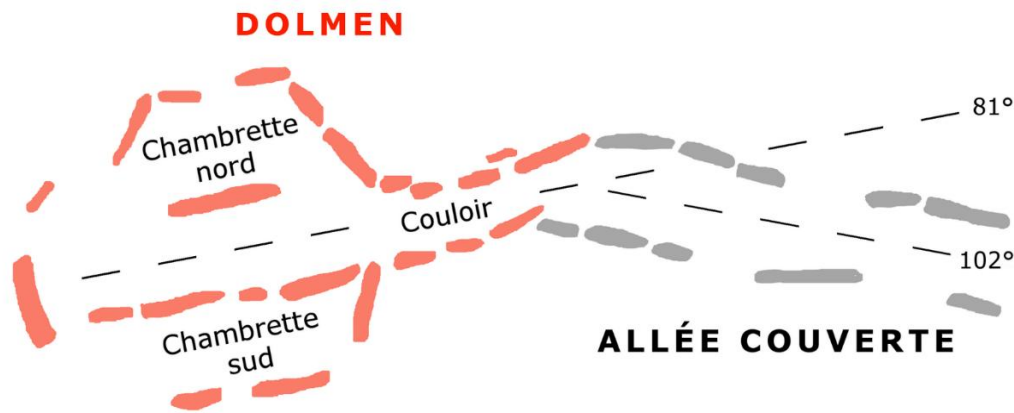
OUEST

EST



Le cairn inférieur est constitué d'une couche de blocs de pierre et de galets mêlés de sable rapporté. Il a une hauteur de 0,50 à 1 mètre. La coupe ouest-est fait apparaître qu'il descend le versant oriental assez loin vers le continent (presque trois fois plus loin que le cairn supérieur), recouvrant le principal amas coquillier. Le dolmen est posé au sommet de ce cairn inférieur, tandis que l'allée couverte est sur son versant oriental. Les deux monuments sont enfouis dans le cairn supérieur.

Une deuxième couche des mêmes éléments constitue le cairn supérieur (« le tumulus proprement dit »). Il ne recouvre le cairn inférieur que dans sa partie la plus haute, c'est-à-dire sans descendre bien loin le versant oriental. Il a une hauteur de 1 à 1,50 mètre. La séparation entre les deux cairns est par endroits marquée d'un surcroît de sable. Plus haut que l'inselberg (dont il prolongeait l'arrondi nord-sud), le cairn supérieur coiffait jadis le dolmen. Selon Jean L'Helgouach, en effet, il est bien certain que tous les dolmens « étaient largement recouverts par la masse de pierrailles accumulées ».



Le dolmen, du Néolithique moyen, a donc la particularité de ne pas reposer sur le sol rocheux, comme il est habituel, mais sur le cairn inférieur. Pierre-Roland Giot le qualifie de « monument mégalithique de grand style ». En 1946, il le décrit comme un dolmen à couloir et à deux chambres latérales trapézoïdales, que sépare une chambre centrale. Long d'une dizaine de mètres, large d'environ cinq mètres, il est « de type tout à fait classique, carnacéen et méridional ». Il est orienté à 81° environ. Les supports verticaux sont de grandes dalles de près de deux mètres de haut dont les sommets définissent un plan horizontal. Lors des fouilles de 1946, il reste 23 supports, dont un affaissé ; une seule table est en place sur le dolmen (sur le couloir) ; et deux tables sont tombées dans la chambre sud.

Le couloir est court (environ trois mètres), et moins large que la chambre centrale. Ses deux premières dalles de support, celles qui font la jonction avec l'allée couverte, sont légèrement déviées vers le nord.

En 1965, Jean L'Helgouach estime que cet édifice constitue « une variante » des dolmens « à chambre compartimentée ». Plutôt que de parler d'une chambre centrale flanquée de deux chambres latérales, L'Helgouach voit donc ici une seule chambre, de forme « à peu près octogonale », composée de deux « chambrettes » trapézoïdales que sépare un prolongement du couloir.

Au Néolithique final, le couloir du dolmen de Beg an Dorchenn est prolongé d'un nouveau monument, « une sorte de couloir-allée couverte ». C'est une allée droite, « de type normal dans les régions septentrionales ». Ce deuxième monument a une longueur d'environ huit mètres. Il n'est pas dans le même axe que le premier : il est orienté non plus à 81, mais à 102°. Et les dalles de support reposent, étagées, sur le versant oriental du cairn inférieur : leurs sommets ne définissent pas un plan horizontal, mais incliné. Lors des fouilles de 1946, il reste 12 supports, dont deux affaissés ; une seule table est en place sur l'allée couverte.

Pour Jean L'Helgouach, « le véritable problème posé par ce monument » bâti sur une pente est de savoir s'il y a eu, au moment de sa construction, une dégradation du cairn primaire sur lequel il repose.

Les deux monuments mégalithiques sont garnis de façons très différentes :

Le dolmen est rempli de sable terreux et de blocs de pierre. En dessous, il est garni principalement de gravillon, intercalé de masses d'argile crue noire et d'amas de cendres. Tout en dessous, mais seulement

dans le couloir et la chambre centrale, un dallage incomplet de petites pierres plates repose sur le cairn inférieur.

L'allée couverte est entièrement garnie de sable et de blocs de pierre.



Mobilier :

Le cairn inférieur contient de nombreux éclats de silex, quelques percuteurs bipolaires, quelques rares tessons de poterie grossière.

Le cairn supérieur contient des éclats de silex, de nombreux tessons de poterie variée.

Dans le couloir et la chambre centrale du dolmen, on trouve de nombreux éclats de silex, du fil d'or et des poteries.

Dans la chambre nord, on ne trouve pas de poteries, mais de très nombreux éclats de silex, un beau couteau, un frontal.

L'allée couverte ne contient pas de mobilier véritable, seulement quelques débris de « poterie épaisse et grossière ».

Etude du lieu et informations des présences :

Phénomènes géobiologiques particuliers :

- Réseau Or + tout le long de l'allée couverte
- Réseau Argent +
- Ley Line Marie croisée avec Ley line Mikaël

Lieu initiatique en lien avec la réunification :

- Les éléments
- Féminin et Masculin
- Les différents règnes
- Ciel/Terre/IT
- Les directions
- Des contraires chaud/froid

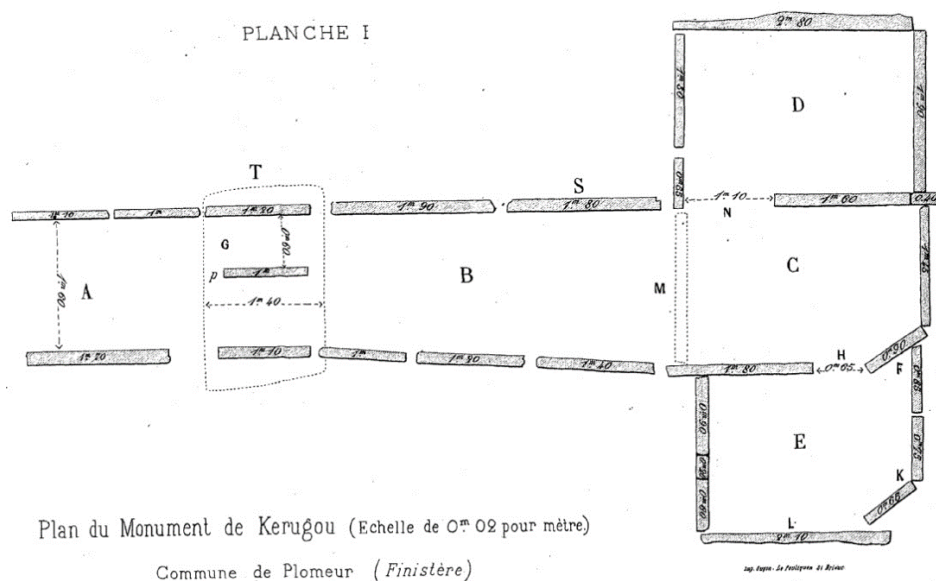
Canalisation en lien avec la perte de l'Essentiel/ L'Essence du Ciel/ Les sens du Ciel à l'intérieur de chacun. « Le ciel est en notre cœur ».

Dolmen de Kerugou



Le dolmen de Kerugou, appelé aussi dolmen de Kerugon est un dolmen à couloir situé sur la commune de Plomeur, dans le département français du Finistère. Les poteries qui y ont été découvertes ont contribué à définir un type de poterie spécifique au Néolithique final breton, dit « type de Kerugou ».

Le site est fouillé en 1877 par Paul du Châtellier. Il est classé au titre des monuments historiques par arrêté du 8 avril 1922. Le dolmen a été restauré en 1938 par le groupe finistérien d'études préhistoriques.



Le dolmen est inclus dans un tumulus de 30 m de diamètre et 2,50 m de hauteur. Il ouvre au sud-est. La chambre est précédée d'un couloir de 6 m de longueur sur 1 à 1,50 m de large dont il subsiste une table de couverture.

L'entrée de la chambre est marquée d'un seuil. La chambre, de forme rectangulaire, mesure 6,50 m de longueur.

Elle est divisée en trois compartiments, de taille similaire, celui du centre étant un prolongement du couloir.



Le compartiment nord est un peu plus petit que celui du sud : les dalles du fond mesurent respectivement 2 m de large sur 1,50 m de hauteur et 2,75 m de longueur sur 2 m de hauteur.

Le sol était dallé de grandes pierres plates très minces reposant sur un lit de petits galets disposés sur une couche de terre jaune de 0,15 à 0,20 m d'épaisseur.

Selon L'Helgouach, l'architecture du monument traduirait une évolution du type dolmen à couloir vers celui des allées couvertes où les cellules annexes deviennent égales à la chambre principale.

Les fouilles de 1877 ont livré un matériel lithique (haches polies en dolérite et fibrolithe, éclats de silex), quelques éléments de parure (pendeloques en fibrolithe) et des céramiques de trois types. Le premier ensemble de poteries correspond à des bols à fond rond avec une pâte de couleur beige bien lissée en surface. Le second type comprend une série d'écuelles à fond rond, à pâte dure, aux parois épaisses, qui pourraient dériver des écuelles chasséennes. Le dernier type est un ensemble de vases à fond plat, carénés. Les écuelles à fond rond et les vases à fond plat proviennent, compte tenu de leur homogénéité et de leur décor similaire (fines moulures verticales), du même atelier. Cet ensemble homogène a contribué à définir un type de poterie spécifique au Néolithique final breton, dit « type de Kerugou ».

Nous ne sommes pas allés sur ce lieu.

Menhir de Lanvénaël

Le site a été fouillé par Paul du Châtellier vers 1880. Il est classé au titre des monuments historiques par arrêté du 3 mars 1923.



Le menhir mesure 4,70 m de haut sur 2,70 m de large et 0,75 m d'épaisseur. Il est de forme ovoïde. Une hache en diorite brisée, des tessons de poterie attribués au Campaniforme, des silex, des fragments de meule et des ossements de chevaux furent découverts dans une épaisse couche de cendre au pied du menhir.



Nous ne sommes pas allés sur ce site.

Pierre ronde de Saint-Vio

La pierre de saint Vio ou la barque de saint Vio ou la pierre phallique ou pierre à virer le temps se situe sur la commune de Tréguennec.

La stèle à cupules de l'Âge du Fer (750 à 450 avant J.C) repose sur une base plane. Elle est située sur la dune du territoire du Conservatoire du littoral à cinquante mètres de la chapelle et à une dizaine de mètres de la route qui rejoint le bourg de Tréguennec.



Sa hauteur et son diamètre sont à peu près équivalents à un mètre.

La partie supérieure de la pierre a été ressoudée à son socle en 1988, un joint à la chaux témoigne de cette reconstitution.

La pierre aurait été fendue soit par le gel soit par la main de l'homme, du fait de rivalités entre voisins : « certains auraient voulu emporter une partie de la pierre mais elle serait finalement restée sur place ». Une autre version rapporte que la pierre aurait été brisée avec un tracteur ou une charrue lors d'une manœuvre qui visait à la retourner.

Sur le site, un panneau explicatif mis en place par le Conservatoire du littoral fait référence à la légende qui entoure cette stèle : « Chapelle édifiée au XV^{ème} siècle à la mémoire de saint-Vio arrivé d'Irlande par la mer, si l'on en croit la légende, sur la pierre hémisphérique (dite pierre phallique) ».

La chapelle est ouverte aux visiteurs tous les jours de fin-juin à fin-août.

Légendes :

Trois récits nous ont été rapportés autour de cette stèle :

- Dans la légende locale, la pierre est connue pour avoir servi d'embarcation à un évêque irlandais, dit saint Vio, venu se faire ermite en Armorique aux alentours du VI^{ème} siècle.

« Il se rendit sur le bord de la mer, où, [...] il fit un grand miracle : car, s'approchant d'un grand rocher qui estoit sur le bord de la mer, il monta dessus puis [...] lui commanda de quitter ce rivage et de lui servir de navire à passer où il plairoit à dieu » (Albert Le Grand, 1636).

Une fois le saint débarqué, une partie du vaisseau de pierre retourna d'où il était venu.

- Jusqu'à l'entre-deux-guerres, elle était invoquée pour la fertilité du sol. À cette période, la stèle, dite la « pierre à virer le temps » était en deux morceaux : les hommes forts de Tréguennec devaient retourner à l'aide de bâtons la partie qui gisait sur le sol pour apporter la pluie ou le beau temps selon les besoins des récoltes (depuis, la pierre a été ressoudée par l'association des amis de la chapelle). Cette pratique avait lieu à l'occasion des rogations (fête catholique précédant l'ascension durant laquelle le prêtre bénissait les cultures) et accompagnait la messe et la procession. La procession officielle était également accompagnée d'activités festives comme la lutte bretonne et les danses qui se pratiquaient autour de la pierre.

- La mémoire locale accorde également à cette pierre « phallique » le pouvoir de combattre la stérilité et d'assurer la descendance des femmes qui viennent la toucher ou s'y frotter. Cette pratique, d'ailleurs récurrente autour des pierres dressées : stèle ou menhirs, est considérée comme la plus ancienne par la population locale, elle constitue « le rôle premier » de la stèle.

La fertilité du sol et la fécondité des femmes sont liées à une même symbolique de la pierre à laquelle on octroie des vertus d'abondance. La stèle a été investie par la religion chrétienne.

Nous ne sommes pas allés sur ce site.

Allée couverte de Pors Poulhan

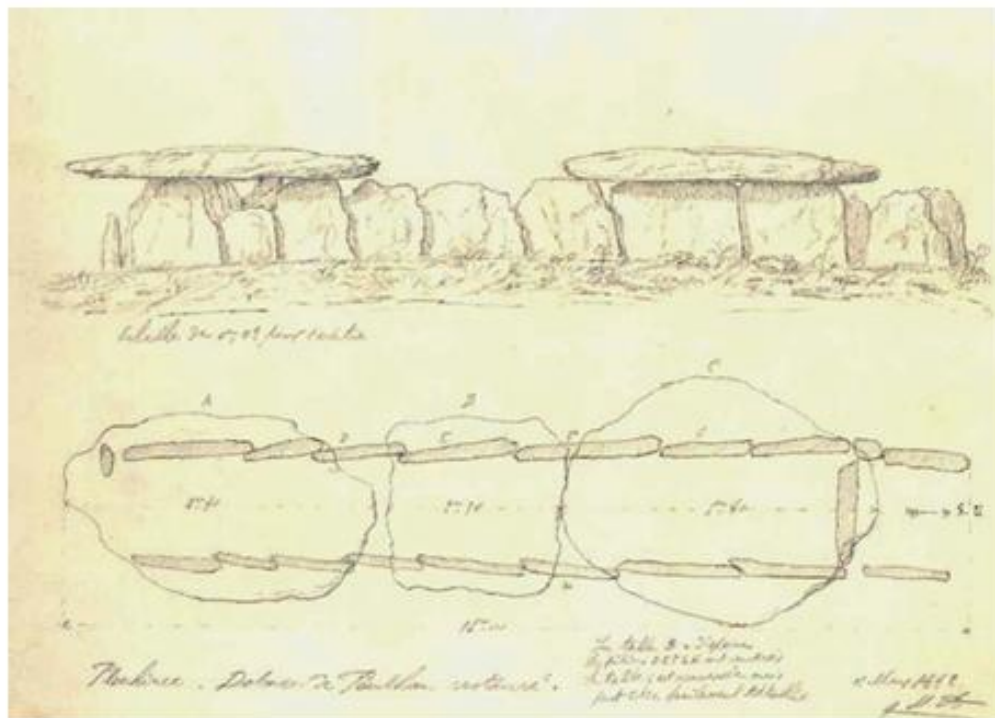
L'allée couverte de Porz Poul'han, dite aussi Menez Korriged (« Mont des korrigans », en breton), est une sépulture mégalithique datant du Néolithique final (entre 3300 et 2800 av. J.-C.). Elle est située sur le rebord du plateau dominant l'ouest de l'anse de Pors Poulhan (ou Porz Poul'han), sur la commune de Plouhinec dans le Finistère.



Elle fait partie d'un ensemble archéologique préhistorique comprenant la nécropole mégalithique de la pointe du Souc'h (voir document annexe car nous ne l'étudierons pas) et la grotte de Menez Dregan (interdite au public).



Le monument est mentionné pour la première fois par le Chevalier de Fréminville qui le décrit ainsi :
« Il a réellement un aspect imposant. Seize pierres verticales, rangées sur deux files parallèles, supportent sa plate-forme, qui était composée de trois énormes tables de pierre posées horizontalement. Il n'en existe plus que deux, celle du milieu a été brisée ; mais les deux que l'on voit encore sont de proportions extraordinaires ; l'une d'elles, celle de l'est, à vingt-quatre pieds de longueur et quatre et demi d'épaisseur. La longueur totale de ce monument est quarante-trois pieds ; sa direction est de l'est à l'ouest, et sa hauteur est de six pieds et demi. »



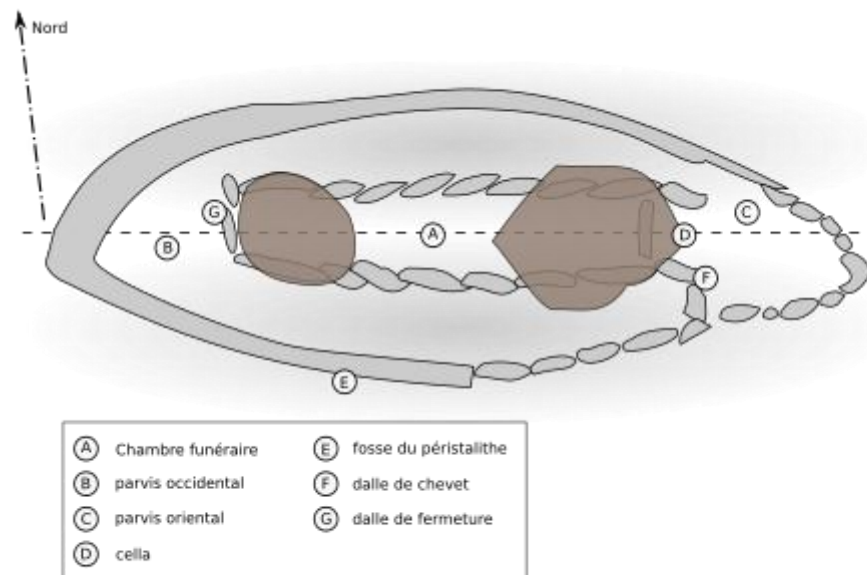
Mars 1882 - (archives de Kernuz)

En 1942, l'armée allemande, sous prétexte que le dolmen gênait la visibilité d'une batterie côtière alors placée à quelques dizaines de mètres au sud, le fit partiellement démolir : certains piliers furent sectionnés, d'autres renversés et les deux tables subsistantes se sont effondrées (la plus orientale avait déjà à moitié basculée), à cette occasion. Après la Seconde Guerre mondiale, le site devient un dépôt d'ordures.

Au début des années 1970, la commune envisage de déplacer le monument sur un autre site.

Entre 1988 et 1989, après les deux campagnes de fouilles menées de 1986 à 1987 sous la direction de Michel Le Goffic, le monument est acquis et restauré par le Conseil général et la commune de Plouhinec sur la base d'un plan issu des recherches du service départemental d'archéologie. À cette occasion, plusieurs piliers alors manquants ont été remplacés afin de remonter deux des tables de couverture et un aménagement touristique du site archéologique a été réalisé sur place.

Le monument a été construit sur un promontoire, lieu de débitage de silex côtier, sur le rebord d'un plateau dominant la baie d'Audierne. Une grotte très profonde, qui devait être accessible au Néolithique, se trouve au sud de l'allée couverte.



L'allée couverte est composée d'une chambre funéraire, orientée ouest-est, mesurant 10,80 m de long sur 1,50 à 2 m de large de l'entrée vers le fond. Elle est délimitée par deux rangées de huit piliers constitués d'orthostates en gneiss d'une hauteur moyenne de 2,20 m et disposés avec un chevauchement systématique des dalles. Ce choix de construction, très original, assure, au niveau architectural, une plus grande stabilité et une meilleure étanchéité et donne, visuellement, l'illusion d'un élargissement progressif de la chambre en progressant vers le fond.

Leur installation avait été précédé par le creusement dans le sous-sol rocheux sous-jacent de deux tranchées parallèles, d'une largeur de 0,60 à 0,80 m sur 0,25 à 0,33 m de profondeur, destinées au calage des piliers.

Les piliers supportaient à l'origine, trois tables de couverture, dont la plus importante pèse environ 15 tonnes. Des traces d'un dallage du sol de la chambre ont été retrouvées. Au-delà de la dalle de chevet, il existe une petite cella légèrement désaxée par rapport à la chambre, mais cette disposition pourrait résulter des extractions de pierres réalisées sur le site au Moyen Âge.

L'ensemble était inclus dans un cairn naviforme d'environ 25 m de longueur, tronqué dans sa partie occidentale par la construction d'un chemin mais bien conservé dans sa partie sud sur 0,50 à 0,60 m de hauteur.

A 2 m des parois de la chambre, le cairn était entouré d'un péristalithe, dont les fosses de calage des dalles ont été retrouvées lors des fouilles. Les deux extrémités du cairn, devant l'entrée et devant la cella, était précédée d'un parvis dallé, de forme ogivale, constitué d'énormes galets plats prélevés sur la côte voisine.

Matériels découverts :

Quelques débris osseux humains (fragments d'os longs et de calotte crânienne) et un mobilier archéologique très abondant y ont été découverts.

Le mobilier lithique comprend 3 908 silex, principalement des éclats bruts (1670) et des débris (663) mais aussi des nucleus (149), des lamelles (6), des armatures de flèches tranchantes (18), des éclats retouchés (24), des galets (13), des grattoirs (8). Ce mobilier en silex a été retrouvé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du monument, de la surface du sol jusqu'au sous-sol rocheux. Un fragment de hache polie en dolérite de type A de Plussulien et divers galets en quartzite utilisés comme outils ont aussi été retrouvés.

Parmi les 786 tessons de céramique découverts, trois types de vases peuvent être identifiés : des bols à bord droit et fond ronds du style Crec'h-Quillé, des vases carénés, des vases type « pot-de-fleur » attribuables à la Culture Seine-Oise-Marne.

Les éléments de parure comprennent dix perles en stéatite et deux en os ou en ivoire.

L'ensemble du mobilier archéologique est caractéristique du Néolithique moyen à final.

La mise au jour d'une perle en pâte de verre bleue, au centre de la chambre, atteste d'une réutilisation du monument à l'âge du Bronze.

Etude du lieu et informations des Présences :

Gardien du lieu : un druide atlante en lien avec Poséïdon, Atlas, Teutatès et Bélénos

Présence également d'un pléïadien

Ce lieu est un lieu d'enseignement des mers, des océans, des astres.

Situation en lien avec les solstices.

Il est également un lieu de réunion.

Oppidum de Castel Coz (Beuzec-Cap-Sizun)

Kastel Koz signifie « vieux château ».

Beuzec-Cap-Sizun, en breton Beuzeg-ar-C'hab, est attesté pour la première fois en 1038 ; il se retrouve dans le cartulaire de Landevennec sous forme latine Buzoc in pago Cabsizun, Bodoc Kapsithun en 1170.

Le nom Beuzec provient de l'anthroponyme Budoc, éponyme du saint fondateur de la paroisse, saint Budoc. L'église paroissiale Notre-Dame-de-la-Clarté est également dédiée à saint Budoc.



L'oppidum de Castel Koz est un éperon barré comme il y en a de nombreux sur le territoire. Il s'agit d'un promontoire rocheux fortifié naturellement protégé qui abritait un groupement d'habitations accessible par une seule chaussée fortement défendue.

Fouillé en profondeur par Le Men en 1869, le site, à travers les nombreux objets trouvés, révèle trois périodes d'occupation.

On y a trouvé aussi bien des éclats de silex pouvant remonter à la fin du néolithique que des monnaies gauloises et autres tessons de poterie médiévales.

Plus tard, l'éperon barré a accueilli un corps de garde dit « vieux fort » sur le cadastre de 1837. Des vestiges de celui-ci sont toujours visibles aujourd'hui.

Classé au titre des Monuments Historiques en 1921, l'oppidum de Castel Koz est aujourd'hui propriété du conservatoire du littoral. Situé en bordure du GR 34, il est l'un des hauts lieux touristiques du territoire et un grand parking a été aménagé à ses abords.

Situé à moins de deux kilomètres au nord du bourg de Beuzec-Cap-Sizun, ce promontoire rocheux d'une superficie d'environ 1,2 ha et s'élevant à 20 mètres au-dessus du niveau de la mer est relié à la falaise par une chaussée d'un peu moins de 80 mètres de large. Ses deux versants, est et ouest, sont parsemés de nombreuses dépressions circulaires et rectangulaires qui témoignaient de l'emplacement des anciennes habitations (entre 150 et 200 selon Le Men).

A l'entrée de l'oppidum, on peut deviner une succession de trois fosses (ou douves) couplées chacune à un talus, formant une solide ligne de retranchement sur une distance d'une douzaine de mètres.

Etude du lieu et informations des Présences :

Ce site était un lieu où ont vécu les Atlantes avant d'être « un oppidum » gaulois.
C'est un lieu qui mêlait les atlantes et les celtes.

Gardien du lieu : « Prêtre » Atlante et son dragon

Présence d'autres dragons, de Bélénos, de l'Archange Mikaël

Phénomènes géobiologiques particuliers :

- Réseaux négatifs tout autour de « l'oppidum »
- Réseau Or + niveau 3 concentré au centre
- Ley lines Mikaël et Marie niveau 2

Caractéristiques du lieu :

- Ce lieu protège toute la côte
- C'est un pont entre l'Atlantide et la terre
- Porte sur l'Atlantide

Initiations et cadeaux reçus :

- Initiation et soins en lien avec la force, le courage
- Initiation atlante (pour recouvrer ses connaissances atlantes)
- Initiation des dragons atlantes
- Nous avons reçu des « diadèmes » avec des pierres différentes selon les participants

Allée couverte de kerbalannec

L'allée couverte de Kerbalannec, également appelée allée couverte de Ty-ar-c'horriket (maison des Korrigans), est située au lieu-dit Kerbalannec Vraz sur la commune de Beuzec-Cap-Sizun.

L'édifice est fouillé en 1879 par Paul du Châtellier.

Il fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques par arrêté du 10 janvier 1924.



L'allée couverte est orientée sud-sud-est/nord-nord-ouest. Elle mesure environ 11 m de longueur. Sa largeur varie de 1,90 m à l'entrée, 2,20 m au milieu et 1,50 m au fond.



Elle est délimitée par huit orthostates de chaque côté et un à chaque extrémité supportant cinq tables de couverture (la plus monumentale mesure 2,75 m sur 2,80 m pour une épaisseur moyenne de 0,60 m).

La hauteur sous dalle atteint en moyenne 1,90 m. L'entrée est barrée par une dalle transversale laissant un passage d'à peine 0,50 m, elle est précédée d'un court vestibule.

A 1,30 m des montants de la paroi occidentale, il existe une ligne parallèle constituée de douze blocs de pierre dépassant du sol de 0,40 m correspondant probablement à un péristalithe destiné à l'origine à contenir le tertre.



Selon Paul du Châtellier, le niveau de remplissage de la chambre s'élevait jusqu'à 0,40 m en dessous des tables, composé d'argile, de cendres et de nombreux charbons de bois. Le matériel céramique découvert comprend trois vases à fond rond, une jatte à fond plat, deux vases type « pot-de-fleur » attribués à la Culture Seine-Oise-Marne, et des tessons correspondant à au moins trois vases attribués au Campaniforme. Le reste du mobilier découvert comprend un petit matériel lithique (une hache polie en dolérite de type A, un fragment d'herminette en fibrolithe divers outils en silex lames, éclats, grattoirs), une fusaïole et trois pendeloques en pierres perforées.

Nous ne sommes pas allés sur ce site.

Dolmen et menhir de Coat Pin





Nous ne sommes pas allés sur ce site.

Menhir et dolmen de Lesaff

Le menhir de Lesaff mesure 4,50 mètres et date du Néolithique. Un peu loin, à l'angle d'un taillis, se dessine un petit dolmen, quatre pierres avec une table en pierre.



Etude des lieux et informations des Présences :

Menhir :

Gardien du lieu : druide Atlante en lien avec Bélénos et Cernunnos

Phénomène géobiologiques particuliers :

- Tube sacré
- Ley-line Mikael
- Réseau Or +

Initiation Masculin sacré en lien avec la force, le courage, le feu et la confiance en soi

Une cité de nain se trouve dans le bois. A 500 m, il y a une forge des nains.

Canalisation d'un nain guerrier, forgeron reçue par Patricia :

« Les nains sont au nombre de 9 sur le lieu. Ils ne vivent pas ici. Ici, c'est la forge, le village est à l'ouest du dolmen. En ce moment, ils fabriquent des outils, des sortes de couteaux qui permettent la fabrication de flèches. Hier, ils fabriquaient des arcs pour les Elfes (Sylvestres, Noirs, Follikeds), demain des parties d'armes. Les Elfes viennent les chercher ainsi que d'autres tribus de nains. Chaque nain a sa forge. Elles sont différentes de celles des humains. La façon de travailler est aussi différente.

Le feu est présent. La flamme vient d'un objet, un bol triangulaire sur lequel se trouve un métal qui donne la flamme. Au dessus du métal, c'est très chaud car il est placé sur un point géobiologique précis.

Les métaux utilisés pour les armes ne sont pas des métaux qui se trouvent sur Terre. Ils viennent d'autres planètes de notre galaxie, livrés en tige, amenés par des Intraterrestres une fois par an. Les bouts de métaux coupés sont fondus directement dans un moule en pierre fabriqué par des Lutins, pierre spécifique qu'on ne trouve pas sur Terre, mais sur d'autres planètes, livrés par des Extraterrestres d'une autre galaxie.

Les nains fabriquent leurs outils. Ils ont une enclume, un gant dans la main droite. Dans la main gauche, un objet produisant des ondes pour refroidir, solidifier, ondes que les humains ne connaissent pas. » Mathilde reçoit des informations complémentaires : « C'est un appareil à lumière infrarouge. La forme de l'objet est parfaite dès qu'il sort du moule. »

« Ils utilisent des phénomènes géobiologiques de polarité positive pour rendre les armes plus solides (croisement de Ley-line Mikael et réseau du Nouveau Monde. Les croisements négatifs fragilisent les armes. »

Le nain parle aussi de son village : « Le village est situé à 500m. En ce moment, il n'y a pas d'homme au village. C'est un lieu particulier situé sur des réseaux Or.

Une grande maison avec plusieurs pièces pour tout le monde en terre avec au-dessus des pierres mises en encorbellement sans fenêtre. Les nains voient dans le noir. La maison a plusieurs portes. Chaque famille a une porte. » Ils vivent comme dans une yourte avec un poêle au milieu. « La forme de la maison est rectangulaire comme chaque pièce. La construction a 12 portes.

Aujourd'hui, il y a 9 foyers, les 3 autres foyers serviront à des couples sans enfant.

Les couples sans enfant vivent dans une même maison. Les nains qui ont des enfants changent de maison. Quand ils veulent des enfants, ils changent de lieu. Pour les couples avec des enfants, ce sont des maisons individuelles, séparées, construites de la même façon, même vie que dans les yourtes, pas loin les unes des autres, à moins de 200 m des villages spécifiques. »

Il explique la vie des nains : « L'âge décide de leur décès. Lorsqu'ils se mettent en couple, ils n'ont pas tout à fait le même âge mais pas loin. Ils vivent 288 ans.

La vie est réglée par l'astronomie.

Les femmes s'occupent de la préparation de la nourriture, des vêtements, des enfants, de la cueillette. Elles connaissent l'astronomie et soignent par les pierres précieuses.

Il y a différentes sortes de nains, ceux qui travaillent à la forge, dans les mines, dans les grottes (les seuls qui vivent sous terre). Ils sont tous guerriers.

Les pierres précieuses des mines sont données aux autres peuples de la Terre (Kobolds, Korrigans, Elfes, Lutins).

Ils s'entendent avec tous les peuples.

Ils n'ont pas peur des Humains car ils sont des guerriers.

Ils enseignent à leurs enfants, s'occupent des plantes médicinales et font des soins par les plantes.

Ils ont des sangliers, animaux sacrés qui leur permettent d'être avertis. Ce sont des animaux domestiques, mais libres.

L'organisation de la journée est décidée par le plus ancien des nains.

Pour les femmes, c'est à peu près la même chose, selon l'âge des enfants.

Ils ont 4 enfants, étalés dans le temps. Le cycle de la vie est déterminé par l'âge. L'enfant naît comme celui des humains. A partir de l'âge adulte, le corps du nain ne se modifie plus. Quand un enfant devient adulte (environ 30 ans terrestres), les parents peuvent avoir un autre enfant.

Les armes des nains : bouclier, hache simple, casque, pas d'armure

Vêtements : sandales, tunique droite avec manches de couleur terre, marron foncé en matières naturelles végétales présentes sur Terre que l'humain utilise à autre chose que des vêtements. »

Message complémentaire du Nain à Mathilde : « Nous avons fait de grandes guerres ensemble, nous avons vaincu. Concernant sa spécialité de guerrier/forgeron, « la géobiologie est importante pour la fabrication des armes. Un bon lieu donne de bonnes armes. ». Et il rajoute : « Nous sommes prêts à intervenir dans le monde physique si besoin. »

Allée couverte de Leskonil

L'allée couverte de Leskonil, couramment nommée Ti-ar-c'horriquet, est une allée couverte datant du Néolithique final située sur la commune de Poullan-sur-Mer dans le département du Finistère en France.

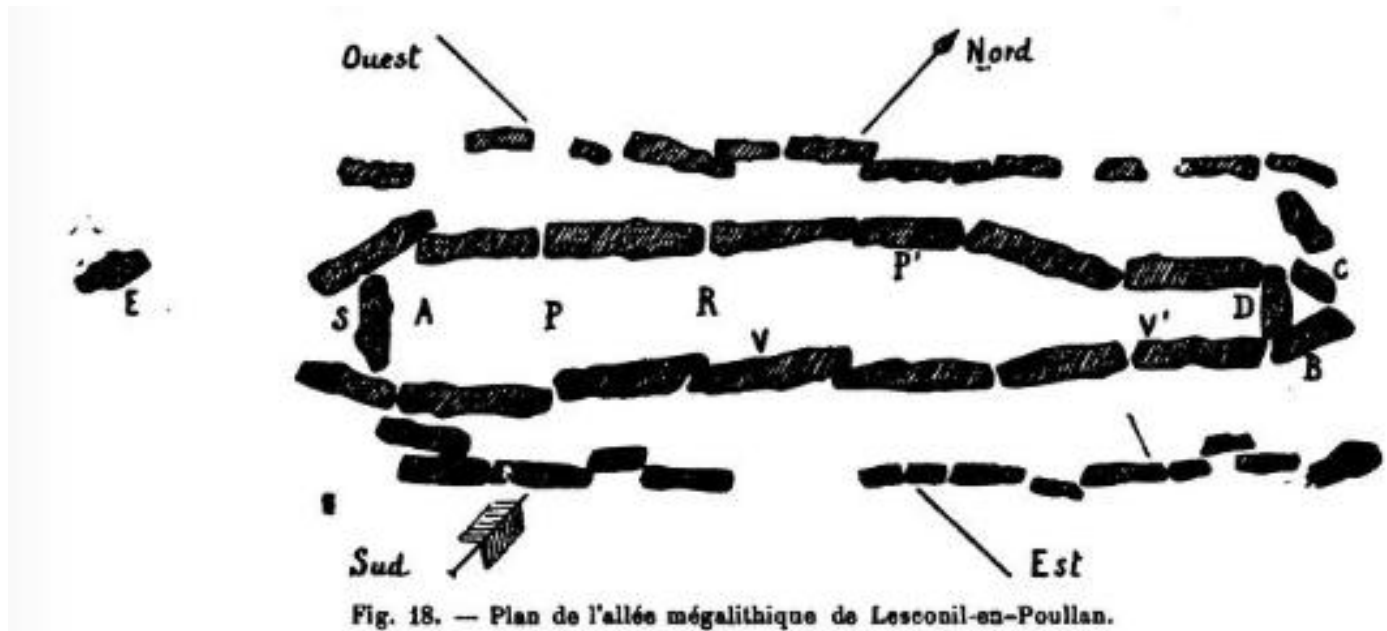


La première mention du monument est due à M. Halleguen mais la première description en est donnée par l'abbé Jean-Marie Abgrall qui y entreprend une première fouille en 1881.

En 1891, Abgrall et Paul du Châtellier y mènent une seconde fouille plus complète.

Le classement du site au titre des monuments historiques est demandé dès 1884 par du Châtellier mais celui-ci n'intervient que par un arrêté du 18 mars 1922 sur l'insistance du commandant Alfred Devoir et de Louis Capitan.

Le monument est acquis par l'État au début des années 1970.



Plan dressé par Paul du Châtellier en 1895 :

E : pierre isolée

S : seuil de la galerie

A : extrémité de la galerie

P et P' : haches et percuteur en diorite

R : vase romain

V et V' : vases dits dolméniques

D : dalle de chevet constituant une cella terminale avec B et C

Cet ensemble mégalithique a été édifié à 200 m au nord-est d'un point culminant de la butte, à environ 78 m d'altitude. Il est orienté au sud-ouest/nord-est. Il est délimité par dix-huit orthostates : sept de chaque côté, deux obturant les extrémités et deux formant une cella terminale au nord-est. Il s'agit d'une allée couverte « arc-boutée » : les piliers délimitant l'édifice sont penchés les uns vers les autres et se touchent par leurs sommets, en l'absence de toute dalle de couverture en position horizontale.



Selon les relevés effectués par du Châtelier, l'allée mesure 12,50 m de longueur pour une largeur moyenne de 2,15 m (mesurée à la base des piliers) et une hauteur sous voûte de 2,40 m. À environ 0,75 m de distance, l'ensemble est entouré par un péristalithe constitué de vingt-sept pierres (13 côté nord-ouest, 14 côté sud-est) constituant un contrefort, l'espace intermédiaire étant, à l'origine, comblé par un cairn. L'ensemble dessine un tumulus ovale de 14 m sur 5 m. Les dalles sont en granodiorite.

L'entrée de l'allée (point A du plan de du Châtelier) fut découverte comblée de pierrailles mais selon du Châtelier il pourrait s'agir d'un comblement bien ultérieur résultant de l'épierrement des champs voisins.

Son nom breton de Ti-ar-c'horriquet signifie la « maison des korrigans ». Ceux-ci se servent des tables du dolmen pour jouer aux palets ce qui explique la présence de nombreuses pierres dans les champs aux alentours.

Etude du lieu et informations des Présences :

C'est un lieu de rencontres/réunions/conciles des dévas/dieux (gaulois/celtes, nordiques, grecques, dévas majeurs et mineurs et délégations des Esprits de la Nature).

Ce site était un temple dédié aux Dieux et à la connexion avec eux. C'est aussi un lieu d'enseignement des Dieux aux Druides. Lieu très important en lien avec le Cosmos et l'IT.

Il est en lien avec d'autres lieux étudiés l'an dernier : Coat Er Blei, Pors Poulan

Pas de Gardien attitré

Phénomènes géobiologiques particuliers :

- Des réseaux telluriques en lien avec différentes Présences se trouvent dans les interstices de l'allée (entre les différentes dalles). Par exemple : réseaux argent croisés et superposés, réseaux cuivre, réseaux du Nouveau Monde
- Courant tellurique situé dans toute l'allée
- Un vortex triple, un vortex quadruple
- Ley-lines Mikaël et Marie
- R

Un Dragon extragalactique en lien avec l'Esprit Saint Galactique est venu spécifiquement sur le lieu pour nous transmettre des initiations et nous « installer » deux autres corps : le corps universel et le corps originel.

Mère Divine Extragalactique est également présente.

Ces corps permettent de recouvrer réellement nos capacités originelles et créent de nouvelles perceptions extra-sensorielles (et nouveaux canaux). Certaines personnes ont déjà ces corps.

Menhirs de Kergavan

Menhir 1 ou B



Menhir 2 ou A



Nous ne les étudierons pas lors de ce stage.



Cairn de l'île Carn

L'île Carn, en breton « Enez Karn », est un îlot côtier situé dans la commune de Ploudalmézeau, dans le nord du Bas-Léon, dans le Finistère, en Bretagne. Elle porte un cairn daté d'environ 4200 av. J.-C.

Elle est située en mer Celtique. Il est proche de la côte des Abers, au nord de Portsall, et fait face au lieu où s'est déroulé le naufrage de l'Amoco Cadiz.

L'accès se fait à pied sec, à marée basse (pendant environ un tiers de la marée), par une chaussée de rochers d'environ 600 m de long. À marée montante, un fort courant coupe la chaussée. L'îlot a une superficie de 15 000 m² aux plus hautes mers.



Selon André Guilcher, la forme bretonne du nom de l'île est Enez Karn. En breton, karn signifie « sabot de cheval » (et kern « sommet de montagne ou de crâne »).

Quant au mot cairn adopté par les archéologues, c'est un terme écossais moderne, déformation de carne qui servait déjà au XVI^{ème} siècle à désigner une construction préhistorique. Carne provient lui-même du gaélique carn (« tas de pierres »).

Concernant l'île Carn, on ignore ce que le nom a désigné initialement, car on l'applique tout à la fois à l'île, au monument qu'elle porte (un cairn), à un seigneur de légende qui aurait habité là, et à l'ensemble du paysage alentour.

La moitié nord de l'île est de « granite migmatitique plus ou moins porphyroïde », tandis que la moitié sud et son rattachement au continent sont des « amphibolites quartziques (agmatites) ».

Appelé localement le cairn, est un monument mégalithique se trouvant dans l'île Carn, sur la commune de Ploudalmézeau, au nord du Bas-Léon.

Le cairn primaire comporte trois dolmens à couloir et à voûte en encorbellement. La construction des deux premiers a lieu vers 4200 av. J.-C., celle du troisième vers 3600. Ce cairn primaire, trapézoïdal, est enseveli au Néolithique final sous un « massif d'interdiction » : un grand cairn circulaire, dépourvu d'entrée.

En 1959, le dolmen central est le premier dolmen à couloir d'Europe daté par le carbone 14. L'annonce de sa grande antiquité (1 600 ans de plus que la plus ancienne pyramide d'Égypte) produit un choc dans la communauté scientifique : jusque-là, les archéologues voyaient bien plus récentes les constructions mégalithiques.

Au Néolithique moyen, à cet endroit, le niveau de la mer est de 8,80 mètres plus bas qu'aujourd'hui. À l'époque de sa construction, le cairn primaire doit donc se trouver sur le continent, à environ 200 mètres du rivage, et surplomber la mer d'une vingtaine de mètres. Il est trapézoïdal (un peu plus large au sud-ouest qu'au nord-est). Trois dolmens à couloir s'y alignent.

La date de construction des dolmens sud et central se situe autour de 4200 av. J.-C. Ils auraient donc quelques siècles de moins que le dolmen C du cairn III de l'île Guennoc et que le dolmen G du cairn de Barnenez (tous deux aux alentours de -4600).

Le dolmen nord est plus récent (vers -3600).

Dans le cours ou à la fin du Néolithique final, le monument est condamné : il est enfoui sous un massif d'interdiction, un grand cairn circulaire sans entrée. « C'est, dit Pierre-Roland Giot, l'exemple le plus spectaculaire qui soit d'une importante structure d'interdiction. » Et Jean L'Helgouac'h ajoute que le remplacement d'une structure quadrangulaire par une structure circulaire ne se retrouve « sur aucun autre site à cairn dolménique allongé ».

Au début du XXe siècle, seul le cairn secondaire est visible. Il est haut de cinq à huit mètres. Le sommet atteint la cote 17. Il est écrêté : le dessus présente une cavité. Durant la Seconde Guerre mondiale, la partie sud des deux cairns est détruite par les Allemands. Le monument sert à camoufler une casemate, des soutes à munitions et un canon antiaérien.

De 1954 à 1972, des fouilles sont menées par Pierre-Roland Giot. Propriété du département du Finistère, le cairn est classé monument historique par arrêté du 21 avril 1955.

En 1959, le dolmen central est le premier dolmen à couloir d'Europe à faire l'objet d'une datation par le carbone 14. Les archéologues attribuaient jusque-là aux « sépultures » mégalithiques un âge considérablement moins avancé : l'annonce de la grande antiquité de Carn met en émoi la communauté scientifique.

De 1967 à 1972, des travaux de consolidation et de reconstitution sont effectués :

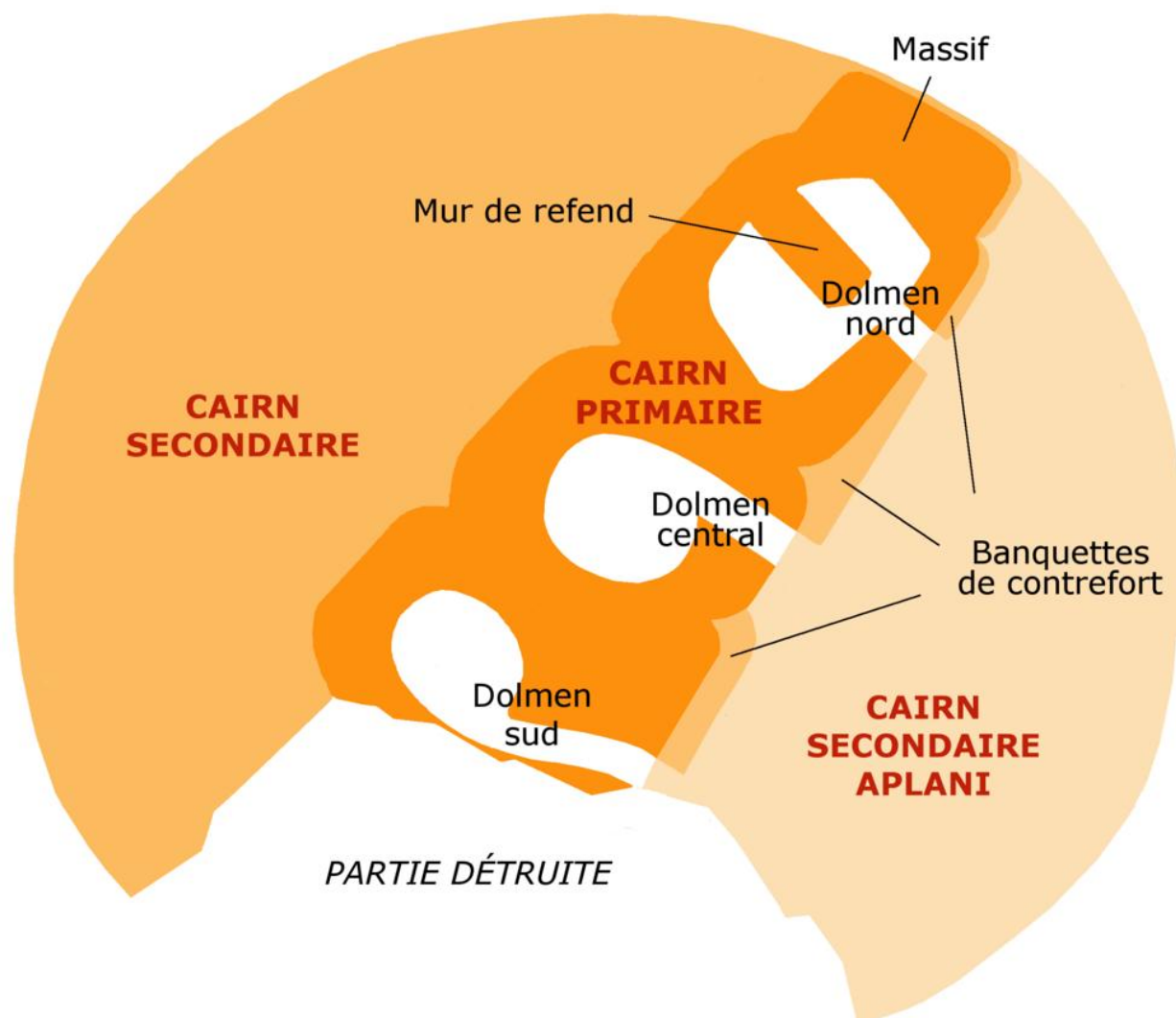
- Dans le dolmen sud, le couloir est consolidé par endroits, la paroi sud de la chambre remontée, la coupole entièrement reconstituée
- Dans le dolmen central, l'entrée et la couverture du couloir sont consolidées
- Dans le dolmen nord : le couloir est consolidé. Au niveau de la zone de divergence desservant les deux demi-chambres, il était recouvert d'un assemblage complexe et très fragile qu'on n'a pas voulu reproduire. On a préféré recouvrir bien plus haut cet espace, « en faisant un arc de décharge dans l'ensemble de la maçonnerie »
- les parois des demi-chambres sont déposées et remontées par endroits
- les voûtes en encorbellement sont refaites. On s'interroge toujours sur le profil de la voûte nord, et on se demande si elle n'était pas plus haute que la reconstitution
- Le parement frontal de l'ensemble du cairn primaire est complété ou consolidé

Le front du massif nord-est (qui prolonge le cairn primaire) est refait au niveau de son contrefort.

Le cairn secondaire est à l'origine un amoncellement de galets et de fragments granitiques noyant le cairn primaire. Inscrit dans un cercle presque parfait d'une trentaine de mètres de diamètre, il forme un dôme surbaissé à tambour.

Lors des fouilles, le creusement de tranchées en arc permet de découvrir son mur de parement sur 44 m du pourtour. Excepté au nord-est, là où la voûte du cairn primaire s'est écroulée, la conservation du parement est « excellente, pour ne pas dire exceptionnelle ». D'une structure homogène, ce mur d'un mètre de haut est construit en plaquettes granitiques superposées à plat.

À l'extérieur, une chape de terre noire très tassée, de 0,40 m d'épaisseur, complète sa base. Au terme des fouilles, la base des tranchées est remblayée, pour éviter que le parement ne pousse du pied.



À l'est, le bourrage de galets est aujourd'hui réduit et aplani à hauteur du sommet du mur circulaire. Il s'agit d'un « artifice de présentation » permettant d'offrir à la vue toute la façade du cairn primaire.

Les galets retirés à l'est ont été déposés au sommet des deux cairns, ce qui donne à l'ensemble, côté ouest, sa silhouette actuelle. Le cairn atteint maintenant la cote 18. Au sud, il est prolongé d'un appendice d'éboulis destiné à camoufler les restes de la casemate allemande.



Parement frontal du cairn primaire. À droite, le massif qui prolonge le cairn primaire au nord-est. Au centre, l'entrée du dolmen nord. En premier plan, la rupture de pente signale le pourtour du grand cairn secondaire.

Le cairn primaire doit représenter un volume de 500 à 600 m³, et un poids de 1 200 tonnes.

Il consiste en trois cairns élémentaires accolés, s'alignant du sud-ouest au nord-est, ouvrant au sud-est.

Il est prolongé au nord-est par un massif à contrefort. Cette extrémité du cairn primaire est tangente au mur de parement du grand cairn secondaire.

La proue ayant été détruite pour faire place à la casemate, on ignore si, au sud-ouest, le cairn primaire était également prolongé d'un massif et s'il était tangent au cercle.

Il apparaît peu probable — si tant est que le parement ait continué à dessiner un cercle dans cette zone dévastée — qu'il y ait eu assez de place pour un quatrième dolmen.



Parement frontal du cairn primaire, vu de l'est-nord-est. De droite à gauche, les entrées des dolmens nord, central et sud.

La façade est percée de trois entrées. Celle du centre est condamnée d'une grille. On accède à la chambre sud en rampant. On accède aux deux sous-chambres nord à croupetons. Un seul couloir, celui du dolmen central, est à peu près orienté vers le soleil levant du solstice d'hiver.

La façade est constituée d'un parement presque rectiligne, à deux niveaux : s'élevant à plus de trois mètres, il est relayé à un mètre du sol par les banquettes de longs et étroits massifs de contrefort.

On suppose que le cairn primaire présente un parement dorsal, mais il a fallu renoncer à le découvrir. On situe son emplacement ; on ignore tout de son apparence : rectiligne ? formé de trois éléments ? avec bas massifs de contrefort comme la façade ?...

Les trois dolmens sont à couloir et à voûte à pierres sèches (c'est-à-dire sans mortier), en encorbellement.

Dolmen sud

Le dolmen sud est daté de 4535 à 3875 av. J.-C.

Le couloir est tangent à la paroi sud de la chambre : l'ensemble forme un p. Les travaux de construction de la casemate ont endommagé le couloir et la partie sud de la couverture en encorbellement de la chambre. L'essentiel de la partie verticale, au nord, est resté préservé. Le couloir est long de 4,60 m et large de 0,70 m. Il est couvert de deux dalles, éloignées d'un mètre l'une de l'autre. L'intervalle est couvert d'un encorbellement à la fois latéral et longitudinal. La chambre devait avoir une surface de 6 m² et un volume de 15 m³. Le dallage ne recouvre qu'une bande de sol ouest-est.

Dolmen central

La datation donne le dolmen central légèrement plus récent que le dolmen sud. L'écart n'est pas significatif : ils ont probablement été construits en même temps.

Le couloir est très court (environ 1,80 m), haut d'1 m et large de 0,70 m. Il est aligné sur la paroi nord de la chambre : l'ensemble dessine un q — en quelque sorte miroir du p du dolmen sud.

La chambre a été trouvée « absolument intacte et vierge de toute infiltration de terre et de pierres ». Elle a une surface de 7,50 m², un volume de l'ordre de 10 m³. Le sol est recouvert d'un double pavage.

L'encorbellement commence à un mètre du plancher. Il est d'une structure très irrégulière : des parties sont convexes, comme s'il avait subi des poussées latérales. Son profil général est en bulbe : hémisphérique, il se prolonge en une cheminée tronconique, coiffée d'une dalle située à 3,10 m du plancher.

Dolmen nord



Vue en contre-plongée zénithale d'une voûte en encorbellement. À droite, un mur de soutien.

Voûte en encorbellement de la demi-chambre sud du dolmen nord. À droite, le mur de refend qui sépare les deux demi-chambres.

Le dolmen nord est plus récent que les deux autres (3890 à 3360 av. J.-C.)

Trop grande (16 m², 40 à 50 m³) pour recevoir une voûte à encorbellement unique, la chambre est divisée en deux sous-chambres par un mur de refend (disposition que l'on retrouve à Ty Floc'h et dans la péninsule Ibérique). Découverte en 1965, elle a été trouvée écroulée.

La demi-chambre nord a une surface de 6 m² pour un volume de 15 m³. On y trouve deux dallages superposés, ce qui témoigne d'apports successifs. Elle a été utilisée très tardivement, vers 3000 av. J.-C.

Les parois sont en plaquettes granitiques ou en dalles orthostatiques (c'est-à-dire debout) plaquées sur les murailles à pierres sèches.

Couloirs et chambres, mais aussi massifs de contrefort et parvis livrent un peu de mobilier : perles de schiste, poteries (dont un vase presque entier de type « bouteille à collerette »), éclats de silex, lames de silex, flèches, hache polie en pierre amphibolitique, objets de pierre ponce...

Le mobilier que l'on trouve dans le dolmen nord (en majeure partie dans la demi-chambre nord) est postérieur à la construction de ce troisième dolmen, elle-même postérieure à celle des deux premiers. Ce mobilier « s'oppose très nettement » à celui des deux autres dolmens. Il en est peut-être séparé par plus d'un millénaire.

Etude du lieu et informations des Présences :

De nombreuses Présences sur le lieu : Atlantes, Druides et Druidesses celtes, des Galactiques, des Extragalactiques, des IT, des Lémuriens, des Hyperboréens, la Sainte-Trinité, etc.

C'est un lieu d'initiations multiples, sur différents plans et était utilisé à différentes périodes de l'année. Pour accéder à ces initiations, chacun d'entre nous est allé dans le dolmen 1, puis le dolmen 3 et enfin le dolmen 2 :

Dolmen 1

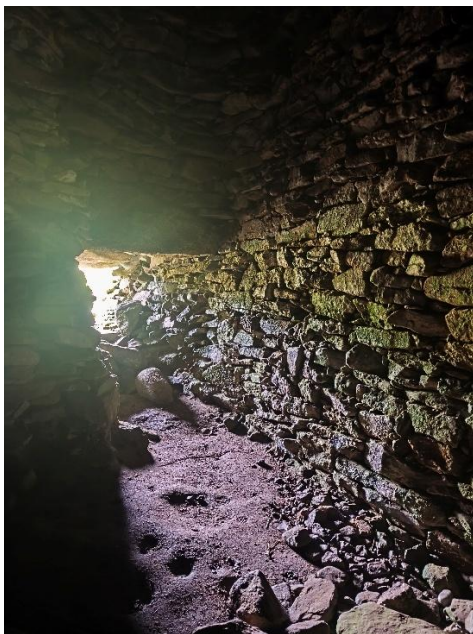


Entrée du Dolmen 1

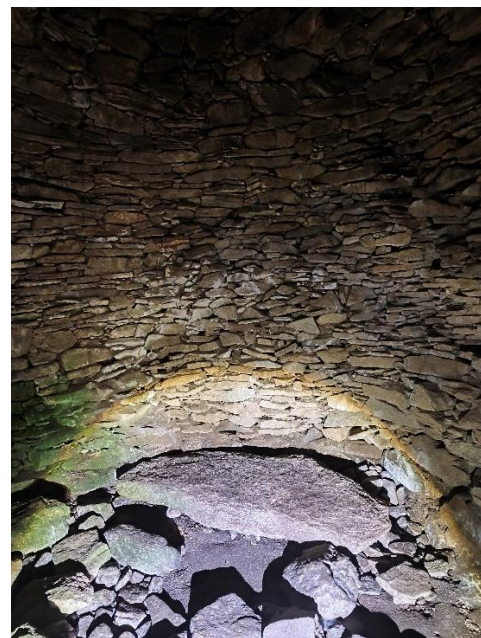
Initiations Féminin Sacré, soins sur l'émotionnel, le dépassement.
Il prépare à l'entrée dans le Dolmen 3.
Active les chakras souterrains ainsi que le 1^{er} chakra majeur.



Voûte en encorbellement



Entrée vue de l'intérieur du Dolmen



Fond de la chambre du Dolmen

Dolmen 3

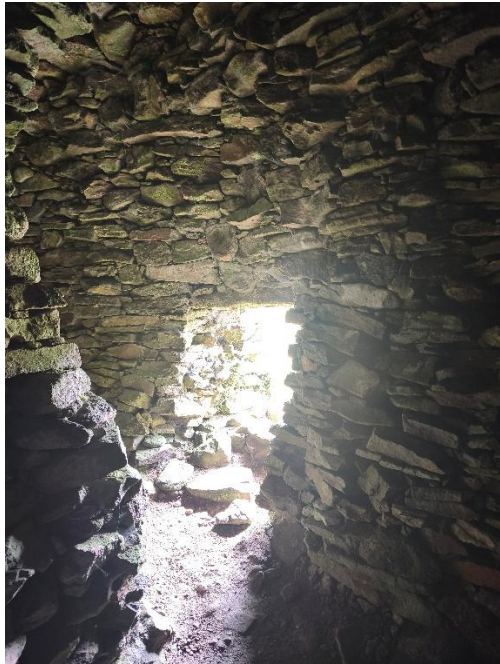
Est différent du 1^{er}. Il possède 2 chambres.

Initiations Masculin Sacré, soins sur la polarité et les hémisphères du cerveau

Au niveau énergétique, les 2 chambres paraissent « antagonistes ».

La chambre située à droite, par rapport à l'entrée, représente (on le ressent) l'activité. Activation des 3 premiers chakras majeurs.

La chambre située à gauche, par rapport à l'entrée génère plutôt le calme et activent les chakras majeurs 4, 5, 6, voire le 7^{ème}.



Vue de l'entrée depuis la chambre à gauche



Vue sur la chambre à droite



Vue sur la chambre à gauche

Dolmen 2

Initiations à la Sagesse (Esprit Saint), rajeunissement cellulaire, reconnexion aux connaissances des vies passées, aux connaissances originelles.

Activation du chakra majeur 7 et des chakras aériens.



Menhir de Kerloas



Le menhir de Kerloas, surnommé autrefois « An tort » = « le bossu » est aussi appelé aussi menhir de Kervéatoux, est situé à Plouarzel. Il est considéré comme le plus haut menhir actuellement debout, avec ses 9,50 m au-dessus du sol.

Kerloas =

Kervéatoux =

Pouarzel provient du latin « « Plebs Arthmael, ce qui signifie la paroisse (« plou » en breton signifie paroisse) d'Arthmael, qui se dit aujourd'hui Arzhel ou Armel.

Le menhir est signalé dans de nombreux ouvrages de la littérature régionale dès le début du XVIIIème siècle.

À la suite d'un voyage effectué dans le département en 1794-1795, Jacques Cambry en donne une première description : « Le menhir de Kerloaz en Plouarzel avait 30 pieds (soit environ 10 m) ; le tonnerre en a brisé 6. Il a deux espèces de mamelles, et se termine en cône par les deux bouts. Sa plus grande circonférence est à peu près égale à sa hauteur hors de terre. » En 1832, le Chevalier de Fréminville décrit le menhir comme « une superbe aiguille de granit, brut haute de près de quarante pieds et plantée au bord d'une lande qui couronne une colline, laquelle est le point le plus élevé du bas Léon » et, en 1839, Adolphus Trollope écrit « notre première excursion à pied fut d'aller visiter le menhir de Plouarzel, le plus haut et le plus magnifique de toute la Bretagne ». Trollope suggère une hauteur de « 40 pieds français ».

Ogée mentionne lui aussi une hauteur « d'environ 13 m au-dessus du sol, quoique la foudre en ait abattu la partie supérieure » mais Blin émet un doute sur cette amputation partielle « comme aucune

trace de fragments du monument ne se trouve aux alentours », quant à Paul du Châtellier, il indique une hauteur de 11 m et affirme qu'il s'agit du plus beau menhir du département.

Une illustration du menhir réalisée en 1839 par Auguste Hervieu dans l'ouvrage Un été en Bretagne montre un menhir christianisé par l'adjonction d'une croix à son sommet :



L'édifice est classé au titre des monuments historiques en 1883.

Le menhir a été érigé sur une crête à 132 m d'altitude, elle-même située à 500 m à l'ouest-nord-ouest du point culminant du Léon (environ 140 m). Il mesure 9,50 m de hauteur hors-sol ' à l'origine 12 m. avant que sa cime ne soit biseautée par la foudre au XVIIIème siècle) pour une largeur de 2,20 m et une épaisseur moyenne de 1,35 m. Sa circonférence au sol est de 6, 50 m. Son point est estimé à 150 tonnes.

Il fut érigé il y a environ 5000 ans.

Selon Giot, le menhir serait enterré sur environ 2 m de hauteur et l'extrémité manquante au sommet aurait été réutilisée en auge ; son poids avoisinerait une centaine de tonnes. Il serait visible à 30 km de distance (notamment depuis certains immeubles brestois) et constituait un point de repère remarquable pour les navigateurs.



Le menhir est en granite de l'Aber-Ildut dont les plus proches affleurements sont situés à au moins 2 km, soit un dénivelé positif de près d'une centaine de mètres entre le lieu probable d'extraction et le site d'implantation. La pierre a été presque totalement bouchardée.

Le menhir comporte deux protubérances hémisphériques en bas-relief diamétralement opposées d'environ 30 cm de diamètre à environ un mètre du sol, ce qui l'a fait considérer par certains comme un symbole phallique.



La face ouest comporte, en outre, sept cupules creusées entre 2,50 m et 4,50 m de hauteur et deux croix visibles en lumière rasante.



Des gravures très érodées sont aussi visibles sur la face nord.

Le Roux a identifié un dallage autour du menhir à 0,60 m de profondeur sur environ 20 m de long. Plusieurs fouilles clandestines au pied du menhir ont livré des tessons de céramique datés de l'âge du bronze.

Légendes :

Les pratiques superstitieuses liées à ce menhir ont été rapportées par plusieurs auteurs (Cambry, de Fréminville, Buessard, Ogée) du XIX^{ème} siècle, elles concernent principalement les rites de fécondité liés au mariage :



Aquarelle du Menhir de Kerveac'hton près de Plouazel (Finistère). Juillet 1850.
Par le folkloriste Désiré Monnier lors de son séjour en Bretagne.

« Les nouvelles mariées y mènent leurs maris, leur font baiser la pierre, pour être maîtresses chez elles. Une superstition bizarre porte les hommes et les femmes à se frotter le nombril contre ce pilier pour enfanter plutôt des garçons que des filles, et la pierre est usée et polie à la hauteur de la ceinture. »

« Les nouveaux mariés se rendent dévotement au pied de ce menhir et, après s'être en partie dépouillés de leurs vêtements, la femme d'un côté, l'époux de l'autre, se frottent le ventre contre une de ses bosses. L'homme prétend, par cette cérémonie ridicule, obtenir plutôt des enfants mâles que des filles, et la femme prétend que, par-là, elle aura l'avantage d'être la maîtresse absolue du logis et de gouverner entièrement son mari. ».

« Les jeunes mariés viennent, la poitrine nue, se frotter à l'une de ces bosselures pour n'avoir que des enfants mâles ; les jeunes femmes se frottent à l'autre pour être les maîtresses absolues au logis : ce sont là les deux plus vifs désirs des paysans bas-bretons ».

Au début du XXe siècle, les auteurs évoquent quelques évolutions des pratiques :

« [...] le rite accompli sur la pierre de Pouarzel se serait modifié récemment. Les époux s'y rendent la seconde nuit après le mariage ; la femme embrasse le menhir d'un côté, l'homme de l'autre, et si leurs lèvres se trouvent en face des unes des autres, le mariage est assuré d'avoir des garçons. »

« [...] on viendrait, surtout aujourd'hui, se frotter les parties malades aux bosses du menhir ».

D'autres traditions évoquent le fait que le menhir aurait la faculté de grandir, qu'il cacherait un trésor ou qu'il serait l'œuvre de Gargantua.

Etude du menhir et informations des Présences :

Gardien du lieu : un Géant Druide ou « prêtre » en lien avec les éléments
Présence de Ymir, Bélénos/archange Mikaël

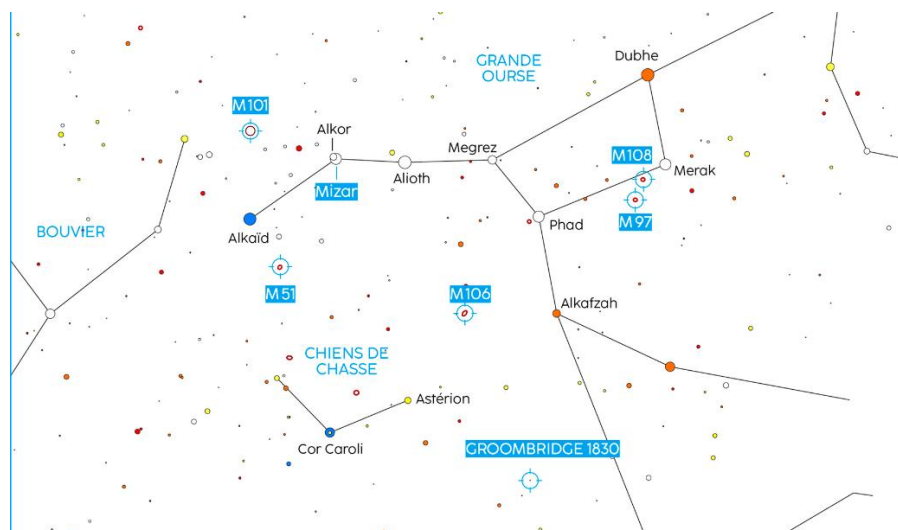
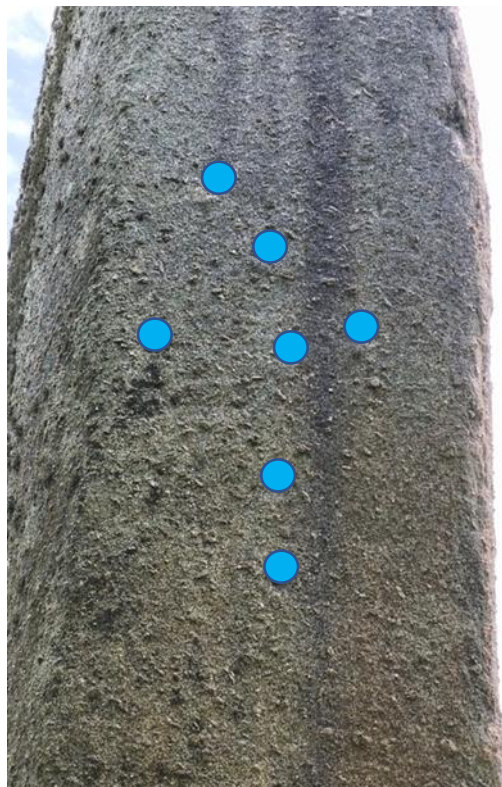
Phénomènes géobiologiques particuliers :

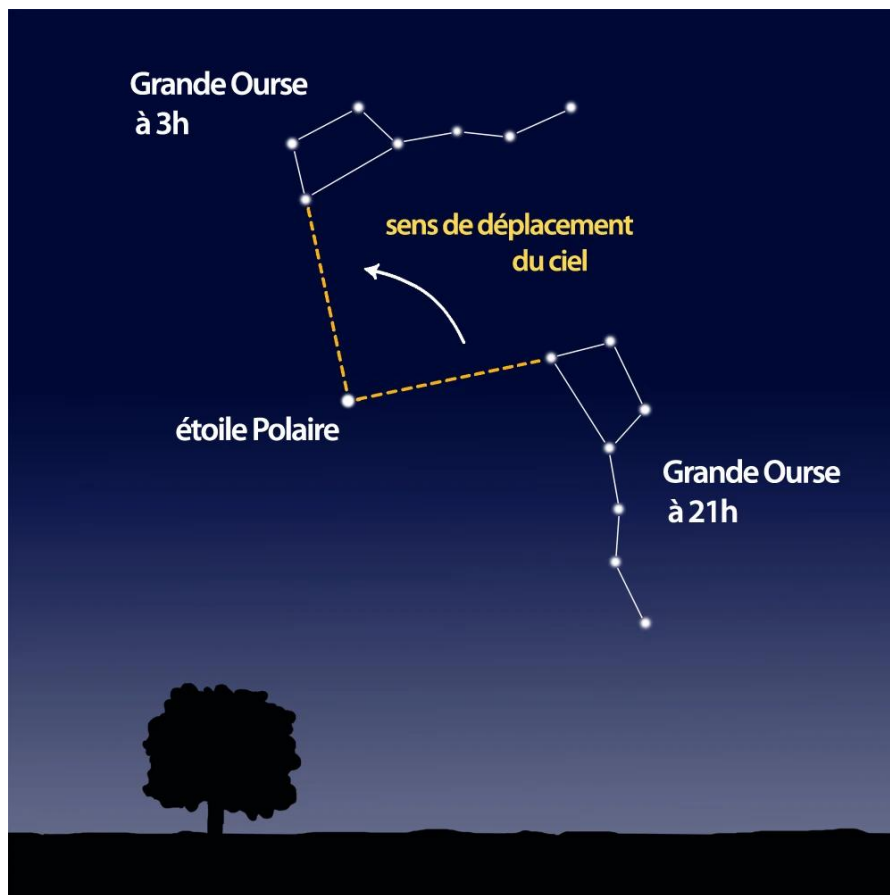
- Réseaux Or
- Réseau Orichalque
- Réseaux Argent
- Réseaux platine et Réseau Aluminium au niveau de la bosse côté Nord

C'était un lieu d'enseignement de l'astronomie et de l'astrologie.

Ce menhir connecte chaque personne à des constellations avec lesquelles elle a des affinités.

Lorsque nous étions sur place, les cupules semblaient représenter la constellation de la Grande Ourse ou Grand Chariot, mais sur les photos, ce n'est pas flagrant (voir les points bleus placés sur les cupules).





(j'ai retourné les images de la Grande Ourse dans tous les sens, mais ce n'est pas une réussite)

Excroissances ou boules

Ce sont des points de directions avec un croisement de réseaux cadmium (soins stérilité) avec une pour les femmes (en face à l'arrivée du menhir) et l'autre pour les hommes. L'énergie des boules se rejoignent au centre du menhir, ce qui peut créer une connexion/union entre l'homme et la femme les utilisant.

Le centre du menhir est aussi un lien avec des âmes voulant s'incarner.

Le menhir est le centre de connexion d'autres monuments. Il est aussi un lieu de purification et diffuse la purification sur ces autres lieux (idem menhir de Bélénos, appelé menhir de Candumy, dans les vignes à Cabasse, Var).

Menhirs de Mesdoun

Les menhirs de Mezdown sont un groupe de deux menhirs situés sur la commune de Porspoder.

Ils sont classés au titre des monuments historiques par arrêté du 27 décembre 1923.

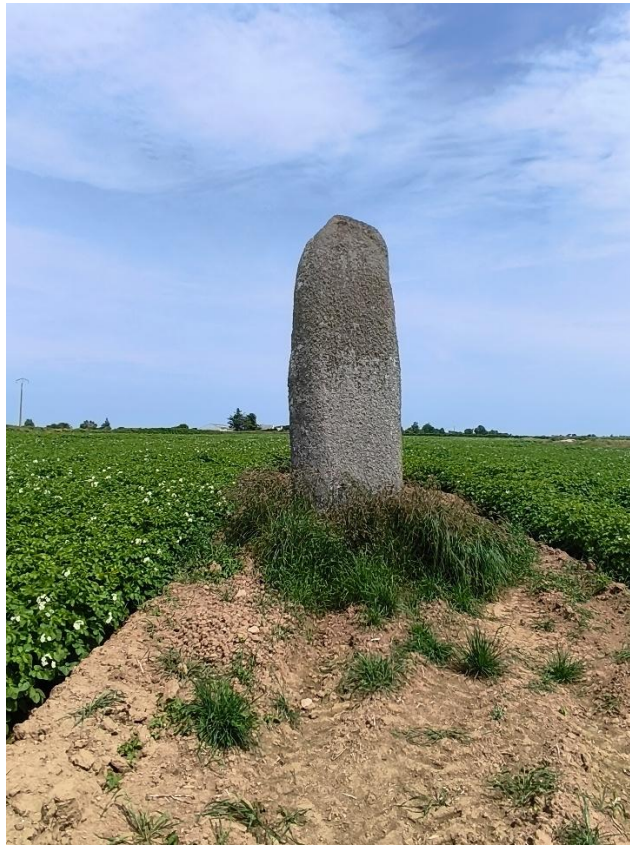
Les deux menhirs sont en granite de l'Aber-Ildut.



Le menhir occidental mesure 4,12 m de hauteur pour une largeur à la base de 1,48 m et une épaisseur de 0,91 m. Sa face nord est concave et sa face sud a été régularisée par bouchardage.



Le menhir oriental mesure 3,80 m de hauteur pour une largeur de 2,10 m et une épaisseur de 1,24 m. Son sommet est brisé et sa surface est irrégulière.



Légendes :

Les menhirs auraient été transportées par des « bonnes femmes » (c'est-à-dire des fées) dans leur tablier.

Selon une autre tradition, le menhir occidental aurait été lancé par le Diable et le menhir oriental par Saint Ourzal qui se battaient entre eux.

Nous ne sommes pas allés sur ce site lors du stage.

Dolmen de Poulyot



Le dolmen de Poulyot, est un dolmen situé sur la commune de Porspoder.

Le nom de la localité est attesté sous les formes Portz Poeder fin XIV^e siècle, Porzpoder en 1427. « Porzhpoder » en graphie bretonne actuelle, Porspoder vient de « porzh » et « poder » (« port » et « potier » en breton), « Le port du potier ».

Il est classé au titre des monuments historiques par arrêté du 27 décembre 1923.

C'est un dolmen simple constitué de trois orthostates et recouvert d'une unique table de couverture. Il mesure intérieurement 1,30 m de longueur pour 1,60 m de largeur avec une hauteur sous dalle de 1,70 m. Toutes les dalles sont en granite de l'Aber-Ildut. Leurs bords arrondis par l'érosion laissent supposer qu'elles s'étaient déjà naturellement détachées du sol quand elles ont été prélevées par les constructeurs du dolmen.



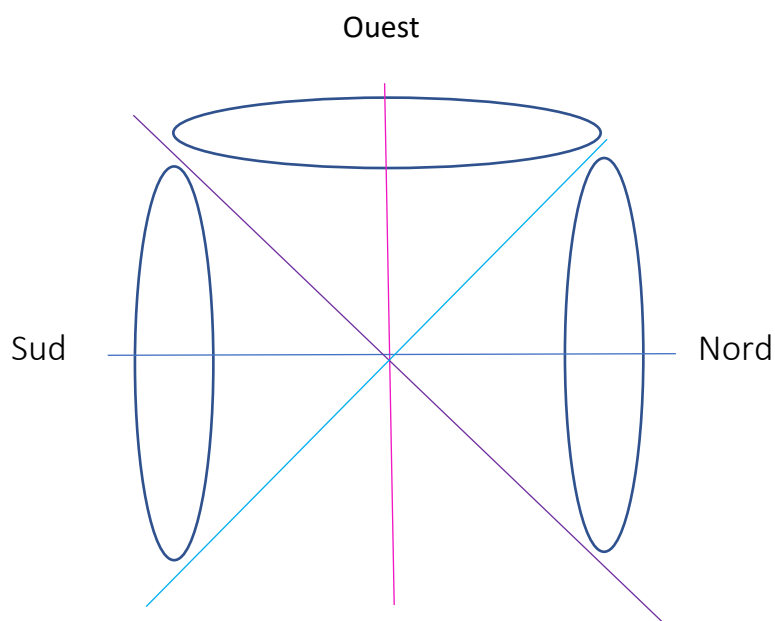
Etude du dolmen et informations des Présences :

Initiation Chrétienne

Présence du Christ Galactique

Phénomènes géobiologiques particuliers :

- Cheminées du Nouveau Monde : jade, émeraude, quartz rose, aigue-marine
- Faille humide traversant nord/sud
- Vortex en alternance (dans un sens , puis dans l'autre)
- Croisement Réseau or
- Ley-line (voir schéma)
- Etc.



Légende du schéma :

- Ley-line Marie
- Ley-Line Mikaël
- Ley-line Mère Divine Galactique + Ley-line Christique
- Ley-Line Mikaël Galactique + Ley-line Christique

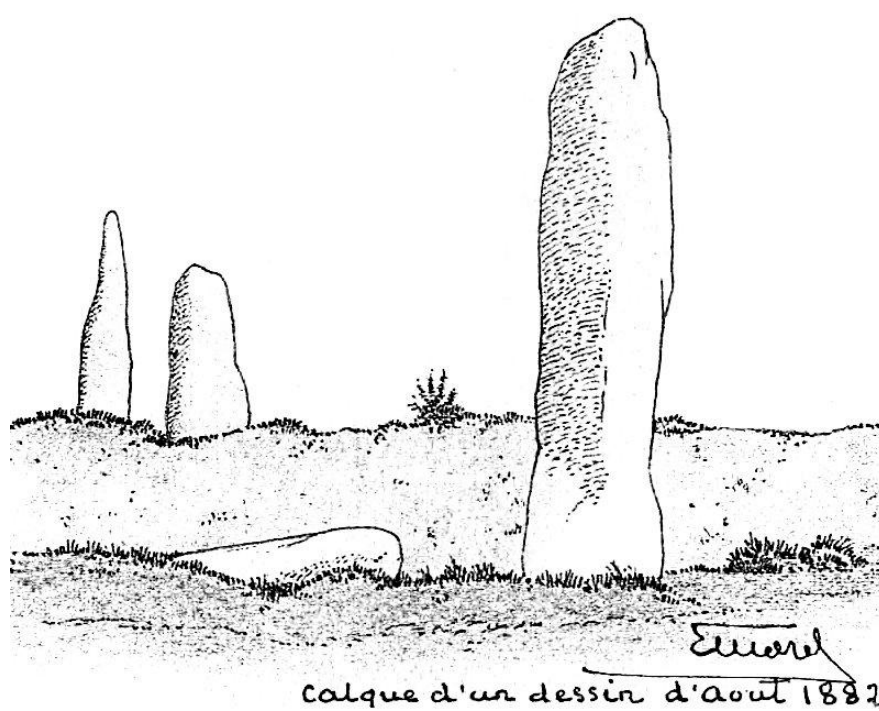
Ce dolmen crée la connexion Terre/Ciel, IT/Terre, IT/Ciel.
Ce système purifie toutes les Ley-lines lors du solstice (ce jour).

Menhir de Traonigou

L'alignement de Traonigou est un alignement mégalithique situé sur la commune de Porspoder.

Jusqu'au début des années 1880, l'alignement était constitué de trois menhirs et d'un bloc couché au sol, mais l'un d'entre eux fut détruit entre 1882 et 1895. Les menhirs sont classés au titre des monuments historiques par les arrêtés du 23 décembre 1921 du 27 décembre 1923.

Le positionnement du menhir disparu dans l'alignement n'est pas certain. Selon Alfred Devoir, P. du Châtellier et sur un dessin réalisé par E. Morel, il était situé à l'extrémité est de l'alignement.



Sa hauteur était de 3,50 m selon du Châtellier. Selon G. Guénin, le troisième menhir était situé entre les deux encore visibles.

Les deux menhirs survivants sont en granite de l'Aber-Ildut.

Le plus occidental mesure 4,15 m de hauteur, 1,30 m de largeur et 1 m d'épaisseur à 1 m de la base.



Le plus oriental mesure 2,95 m de hauteur, 1,15 m de largeur et 0,95 m d'épaisseur à 1 m de la base.



Le bloc qui était couché entre les deux menhirs conservés (3,80 m de long, 1,10 m de large et 0,55 m d'épaisseur) a été détruit en 1923 et ses débris auraient servi à la construction de la route voisine.

Nous ne sommes pas allés sur ce site.

Dolmen et menhir de Kerivoret

Le dolmen et menhir de Kerivoret sont un ensemble de deux mégalithes situés sur la commune de Porspoder.



Les deux mégalithes figurent sur le plan cadastral de 1842.

L'ensemble est classé au titre des monuments historiques par arrêté du 27 décembre 1923.

Menhir

Il est situé à environ 25 m à l'est du dolmen. C'est un bloc de granite de l'Aber-Ildut. Il mesure 3,50 m de haut sur 1,60 m de large et 0,90 m d'épaisseur. Selon Alfred Devoir, « à l'équinoxe le menhir cache le soleil levant à un observateur se tenant sous le dolmen ».



Dolmen



Le dolmen est constitué de cinq orthostates et d'une dalle de couverture. Il mesure 4,20 m de longueur sur 1,60 m de largeur avec une hauteur sous dalle de 1,40 m. La table débord des orthostates : elle mesure 4,60 m de long sur environ 4 m de large et 0,75 m d'épaisseur. Plusieurs granites différents ont été utilisés dans la construction : un granite porphyroïde pour la dalle nord-est, un granite pegmatitique à feldspath orangé et tourmaline noire pour la dalle de chevet et le granite de l'Aber-Ildut pour toutes les autres dalles.

Pierre ronde (à côté du dolmen)



Nous ne sommes pas allés sur ce site.

Menhir de Calès

Nous ne le visiterons pas (lieu privé et surveillé !).

Le chemin de randonnée à côté, entre 2 propriétés privées, est particuliers.

Sur un côté (côté droit au départ de la randonnée), une propriété est délimitée par un mur de pierres se trouvant sur des mégalithes bien visibles.

On dirait réellement un alignement de menhirs, même si pour la plupart sont allongés. Photos faites tout le long du chemin.



Alignement de Saint-Denec

L'alignement de Saint-Denec est un groupe de menhirs situés sur la commune de Porspoder.

Le site est classé au titre des monuments historiques par arrêté du 27 décembre 1923.

Jusqu'au début des années 1930, l'alignement comportait deux groupes constitués chacun d'un menhir debout et d'une pierre couchée au pied.

Très proche de l'alignement précédent. Peut-être est-ce la continuité de ce dernier ?



Les deux menhirs dressés sont distants de 9,50 m et alignés sur un axe sud-ouest/nord-est. Tous les blocs sont en granite de l'Aber-Ildut. La possibilité que les deux dalles couchées correspondent à deux anciens menhirs renversés est controversée.

Le premier groupe ne comporte désormais plus que le menhir dressé, légèrement incliné. Il mesure 3,25 m de hauteur pour une largeur de 1,20 m et une épaisseur de 0,80 m à 1 m de la base. La dalle qui était couchée au sol a été détruite par le propriétaire du champ, malgré le classement, car elle gênait pour les travaux agricoles.

Le second groupe comprend un menhir (3,10 m de hauteur pour une largeur de 1 m et une épaisseur de 1,15 m à 1 m de la base) et une dalle couchée au sol. Celle-ci comporte deux sculptures très érodées représentant deux haches, le tranchant dirigé vers la droite. La première hache mesure 46 cm de hauteur, le manche est légèrement arqué, la lame mesure 24 cm et dispose d'un talon. La seconde hache est légèrement plus grande (plus de 50 cm), le manche est droit et la lame mesure plus de 20 cm avec un talon moins prononcé.

Nous ne sommes pas allés sur ce lieu.

Menhir de Kerouezel Menhir de Saint-Gounel

Ces 2 menhirs se situent dans des champs cultivés et ne sont pas accessibles.
Nous ne les étudierons donc pas.

Allée couverte de Guilliguy

Le Guilliguy (ou Le Guilligui) est un promontoire dominant le port de Portsall, dans la commune de Ploudalmézeau.

Il offre un panorama sur le port de Portsall et sur le grand large.



Utilisé en permanence par les hommes depuis environ 8 000 ans, ce lieu est un petit trésor pour Portsall, apprécié par ses habitants, les touristes et les visiteurs de passage.

Guilliguy signifierait L'ermitage du petit bois ou Le petit bois de l'ermitage (En vieux breton : « killi » = « petit bois » ou « bocage » ; « guic » ou « gui » = « ermitage »).

Il se trouve sur le chemin du Sentier de grande randonnée 34.

Le site du Guilliguy comporte trois monuments : une allée couverte, un menhir et une croix.

Le menhir

D'une hauteur d'1,20 mètre (hors sol), ce menhir se trouve à 50 mètres au sud-est de l'allée couverte. Il fut érigé il y a environ 5 000 ans. À quelques mètres de celui-ci se trouve un petit menhir couché, qui fait une longueur de 1,30 m, largeur 0,50 m pour une épaisseur de 0,50 m.



L'allée couverte

Cette allée couverte à entrée latérale a été classée monument historique en 1921.



Construit il y a plus de 5 000 ans, au Néolithique, ce monument funéraire a abrité des sépultures collectives. Il est composé d'un couloir d'une longueur de quatre mètres, partiellement détruit par la mise en place d'un caveau à l'âge du bronze. Une chatière permet l'accès à la chambre sépulcrale d'une longueur de 6,6 m. Un compartiment fermé complète le dispositif à l'ouest. Il est inclus dans un tertre ceinturé de pierres fichées verticalement en terre. Le tertre de terre le recouvrant a aujourd'hui disparu.

Les fouilles effectuées en 1991 et 1992 sous la direction de Michel Le Goffic, archéologue départemental, se sont traduites par des découvertes importantes. Ces fouilles ont amené la découverte, dans une tranchée de sondage, d'un atelier de taille de microlithes (petites armatures en silex) datant du Mésolithique, soit environ 8 000 ans avant notre ère. La deuxième découverte concerne le Néolithique : le monument qualifié « d'allée couverte » s'est révélé, après fouille et redressement des pierres, être à entrée latérale, ce qui est moins courant en Bretagne.

De plus on a découvert, enfouie à proximité, la pierre ovale qui servait à fermer la chatière, c'est-à-dire l'orifice par lequel on introduisait les corps des défunts à l'intérieur. Dans l'allée couverte des fragments de bols hémisphériques et de vases carénés, et du mobilier en pierre ont été trouvés. Les fouilles ont encore permis de mettre en évidence le péristalithe qui servait d'appui à la terre et aux pierres recouvrant le dolmen.

La croix

Cette croix d'inspiration chrétienne, datant de 1715 dont l'emplacement originel fut situé tout près de la chapelle Saint-Usven (aujourd'hui disparue à la suite d'un éboulement de terrain, falaise) jusqu'en 1895 dans le cimetière adjacent à cette dernière. Son nom initial est en breton : Ar Giligi.

Cette croix a une forme particulière, octogonale à sa base et extrémités, de granit taillé et du plus bel appareil. Celui-ci se dresse sur une hauteur de plus de 4 mètres.



Etude du lieu et informations des Présences :

Lieu négatif à notre arrivée.

Nombreuses présences prisonnières et sacrifices à différentes époques (pour le plus récent : 1722, seconde guerre mondiale, 1978, entre 1993 et 1996, 2012 entre 2023 et 2024). Cela a l'air d'être un phénomène récurrent.

Dragons blessés et prisonniers depuis 1978 (marée noire) → création d'un « hôpital » pour dragons et autres Présences.

Gardien du lieu : Druide dragonnier

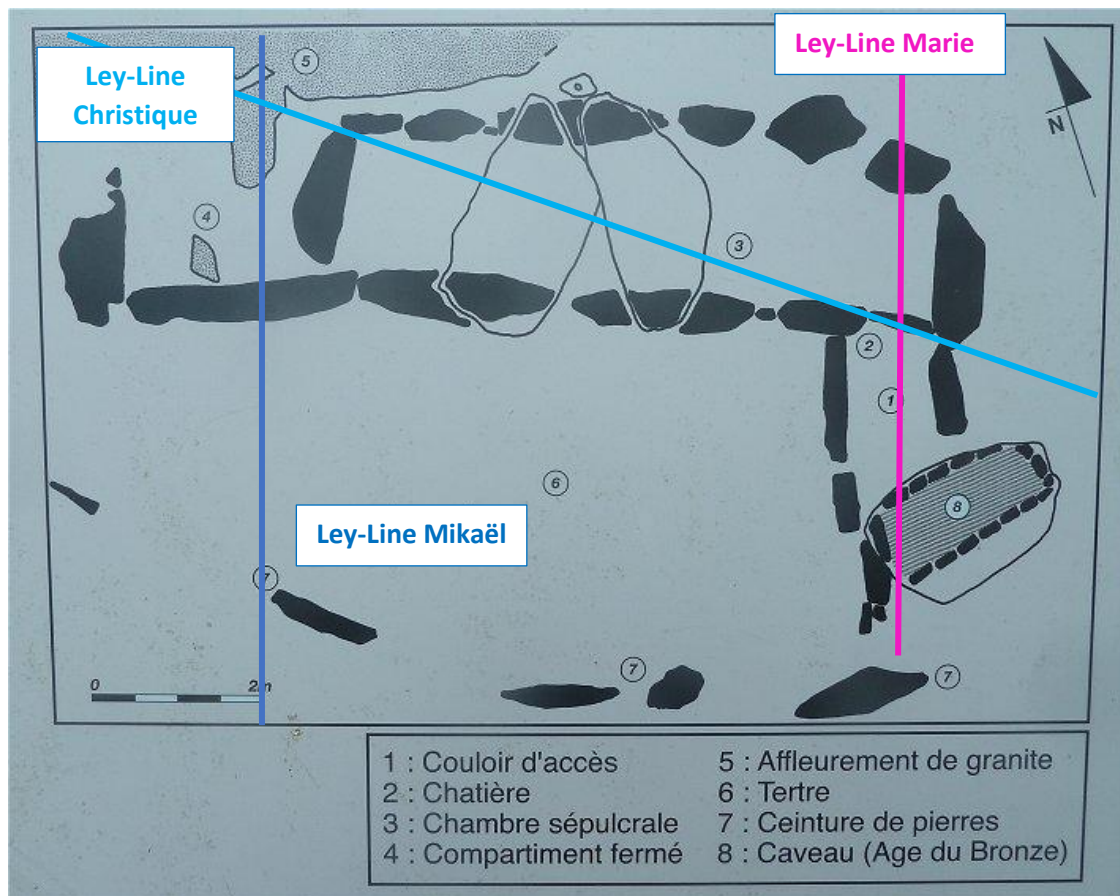
Présence de l'Archange Mikaël

L'entrée de l'allé se trouve au nord-est.

La dalle de chevet est au nord-ouest.

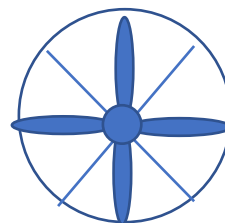
Phénomènes géobiologiques particuliers :

- Vortex triangle dextrogyre
- Vortex carré lévogyre
- Ley-line Marie dans l'allée
- Ley-Line Mikaël dans la chambre du Dolmen
- Réseaux Or, Argent



Soins et initiations de Saint-Cornélie et de Poséïdon

Initiations alchimiques avec ce symbole :



Initiations des 5 éléments (à des saisons différentes) « Dans ce dolmen, c'est passer de l'eau à la terre par l'éther ».

Initiation de « transformation » des hommes/femmes en guerriers



Dolmen de Men Marz



Le menhir de Pontusval, souvent appelé "Men Marz", est un menhir christianisé situé sur la commune de Brignogan-Plages. Dans de nombreux ouvrages, le menhir est appelé Men Marz mais en réalité Men Marz désigne un rocher situé sur l'estran à 1 km du menhir et aucun des auteurs du XIXème siècle ne le désigne sous ce nom.

Le menhir est représenté sur le plan cadastral de 1818. C.-P. de Fréminville en donne une première description en 1844.

Il est classé au titre des monuments historiques par la liste de 1889.

Le menhir est un bloc de granite porphyroïde qui a été extrait d'un affleurement situé à peu de distance au sud, site qui fut exploité comme carrière au XXème siècle. Il mesure 8,35 m de hauteur pour une largeur à la base de 3,40 m et une épaisseur de 1,50 m. Son poids est estimé à 80 tonnes.

Contrairement à la plupart des mégalithes, il repose simplement en équilibre sur le sol, sans base enterrée.

Érigé entre 4500 et 2500 avant notre ère, il est considéré comme le premier menhir christianisé de Bretagne grâce à sa taille impressionnante.

Il a été christianisé au XVIIIème siècle par l'adjonction d'une première croix sur son sommet et la gravure d'une deuxième croix pattée sur la face orientale.



Avec ses 8,50 mètres de hauteur et ses 80 tonnes, le menhir de Men Marz, situé à Brignogan-Plages, se distingue comme l'un des quatre plus hauts menhirs de France. Classé monument historique, il est également l'un des plus imposants du Finistère.

Son nom, Men Marz (« pierre du miracle »), intrigue, d'autant plus qu'une autre pierre portant ce surnom, en équilibre au bord de la mer, se trouve à un kilomètre de là.

Légendes

La tradition voulait que les jeunes filles lancent un petit caillou sur la cassure horizontale qui orne la face sud du menhir, si le caillou demeurait en place elles se marieraient dans l'année ou, selon une autre tradition, auraient un héritier.

D'après la légende, saint Paul Aurélien ordonna à la mer, qui ravageaient les terres de son abbaye et celles de sa sœur, de s'arrêter et de ne jamais dépasser la limite fixée par la pierre jetée par sa sœur, appelée désormais « Pierre du miracle ».





Etude du menhir et informations des Présences :

Présence d'un Géant, de l'Archange Mikaël, de Chiron (très masculin)

Lieu de soins pour les centaures, les humains, etc.

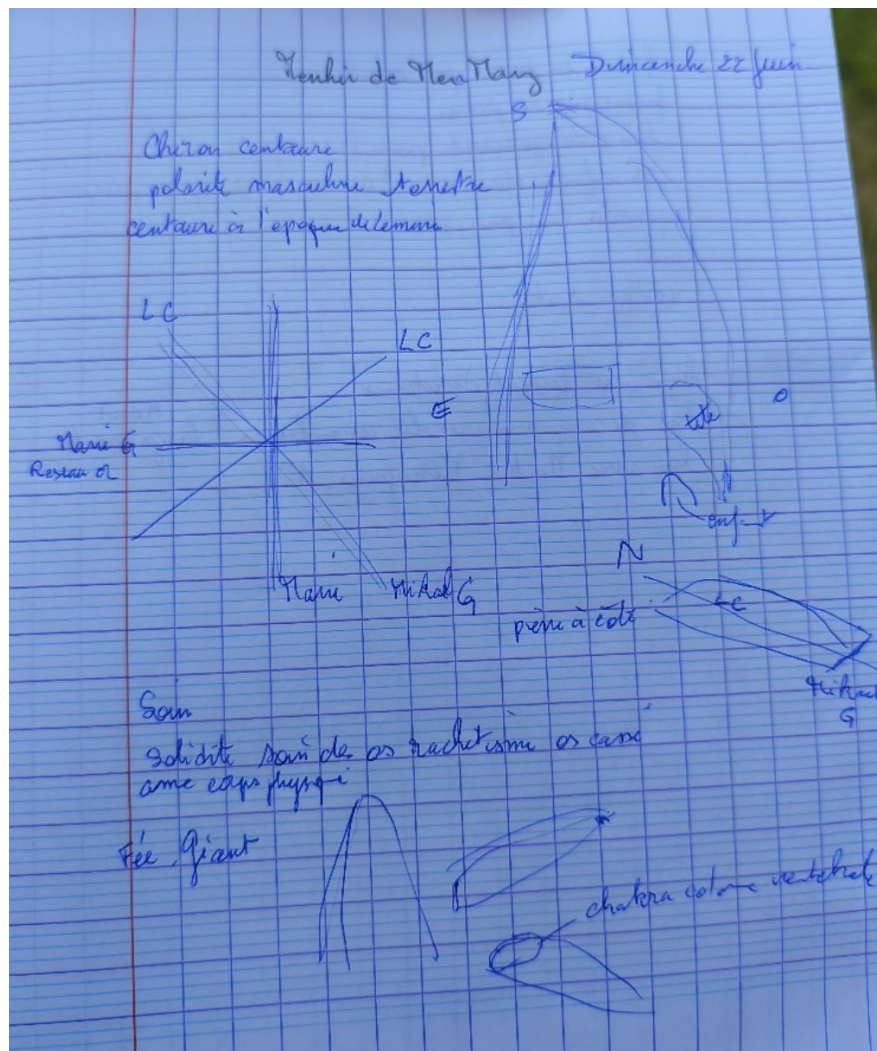
Ce menhir faisait partie d'un temple où des demandes de guérison ont été faites.

C'est aussi un lieu de cérémonie pour remercier/demander ? des récoltes et de l'abondance.

Phénomènes géobiologiques particuliers :

- Ley-Lines Mikaël
- Ley-Lines Christiques
- Spirale dextrogyre de Vortex carré
- Réseau Orichalque (soins des os : solidité, rachitisme, force)
- Réseau platine passe du menhir à la pierre couchée (voir photo ci-dessous)

Voici les notes de Patricia (merci beaucoup !) :



Dolmen de Menoignon

Le menhir de Menoignon est un menhir situé sur la commune de Plounéour-Trez.



Il est mentionné dès 1832 par Chevalier de Fréminville.

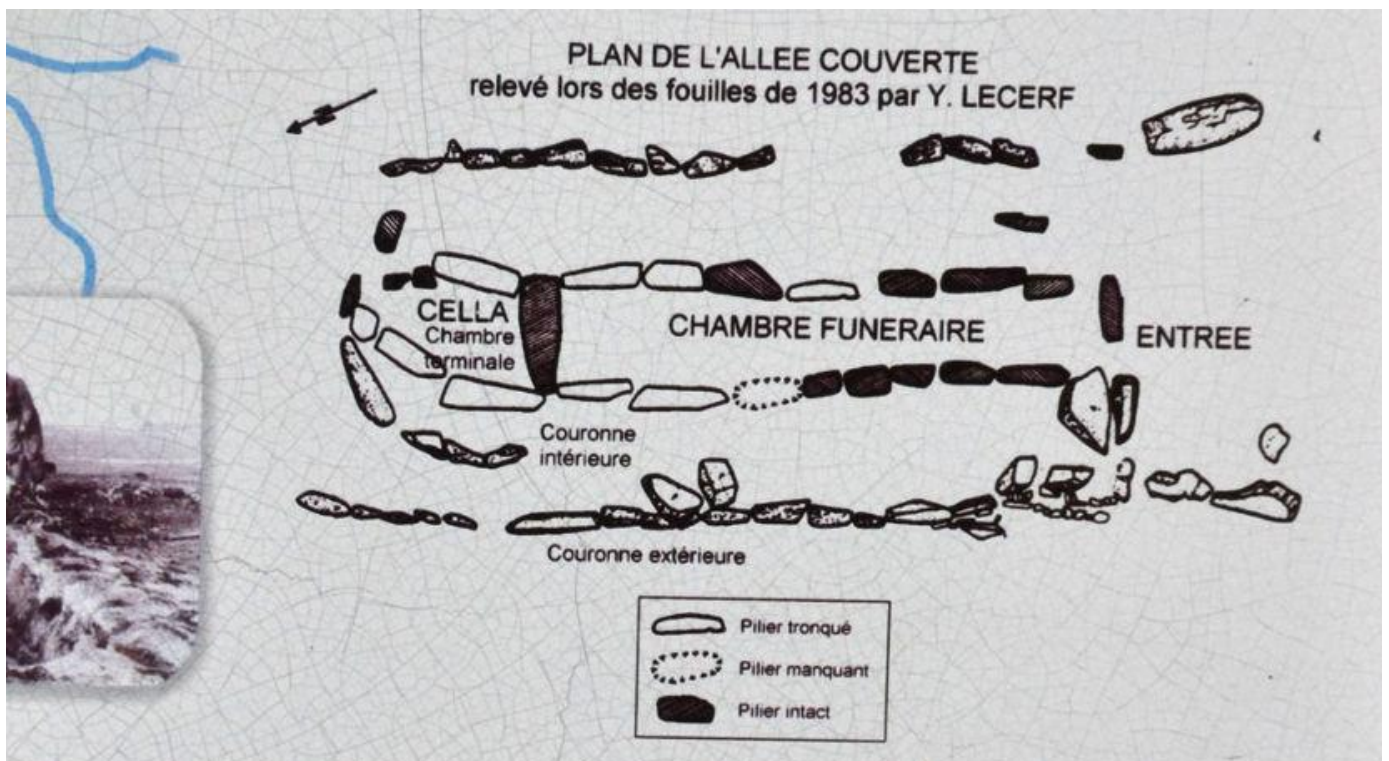
Il est classé au titre des monuments historiques par la liste de 1889.

Le menhir est un bloc de granite porphyroïde de Brignogan en forme de triangle isocèle. Il mesure 7,80 m de hauteur pour une largeur à la base de 4,10 m et une épaisseur de 2,30 m.

Nous ne sommes pas allés sur ce lieu.

Allée couverte de Guinirvit

L'allée couverte de Guinirvit, appelée aussi allée couverte du Kernic, est une allée couverte située sur le rivage de l'anse de Kernic, sur la commune de Plouescat, dans le département français du Finistère. Bien qu'il soit situé sur l'estran et comme tel fortement soumis à l'érosion maritime, le site a livré un abondant matériel archéologique daté du Néolithique final.



Paul du Châtellier, qui visita le site en 1896, en donne la description suivante :

A la pointe de Kernic, au Sud, perpendiculairement à la côte, très vaste monument mégalithique composé de trois rangées parallèles de pierres debout formant comme deux allées couvertes parallèles mesurant intérieurement 10 mètres de long et 1m80 et 2m de large.

— 231 —

Est et Sud seulement. Ces divers éléments occupent un développement total de 22 mètres, et peut-être même de 30 m. du N.-N.-E. au S.-S.-O ; l'axe est dirigé vers un petit menhir,

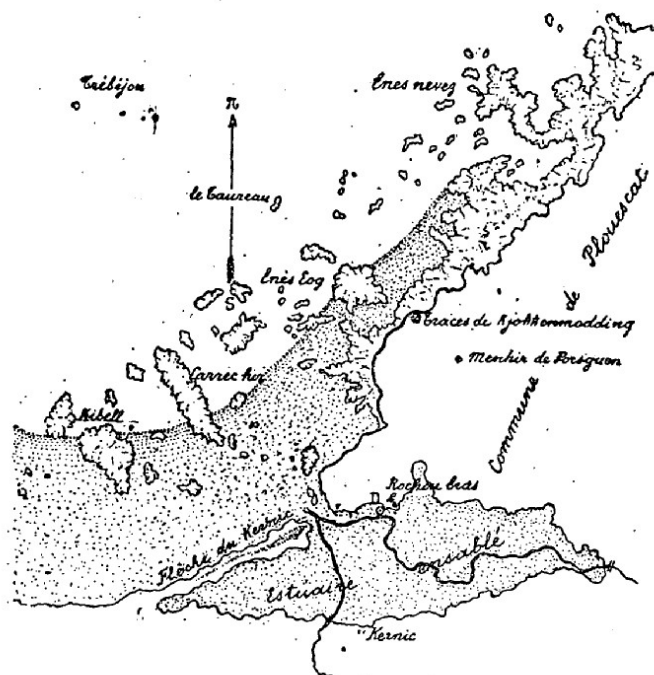


FIG. 5. — Estuaire ensablé du Kernic
D dolmen à galerie
Echelle de 1/50000
(Cartes de l'État Major)

dénaturé et transformé en lec'h, que l'on aperçoit sur l'une des crêtes de la rive opposée. Un pointement granitique appelé Roc'hôu bras domine la plage sur laquelle se dresse le monument ; cette plage s'incline doucement vers le ruisseau,

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Ce monument est aujourd'hui ensablé par la mer qui le recouvre à toutes les grandes marées.

Chaque galerie dont ses tables ont disparu est fermée à ses deux extrémités par des mégalithes en travers. Cet ensemble était complété par des chambres dont on voit encore les traces du moins, pour 3 d'entre elles.

En 1912, Alfred Devoir, y voit un dolmen à galerie avec chambres annexes, accompagné d'un « cromlech de soutènement » orienté vers un petit menhir, transformé en lec'h visible sur la rive opposée.

Sur le plan dressé, vers 1920, par le commandant Morel de nombreux blocs de la partie sud n'apparaissent pas alors que la partie nord est assez bien représentée mais il est impossible de savoir si cela résulte d'un choix volontaire (ne représenter que les blocs intacts) ou d'un ensablement plus prononcé à l'époque.

En 1957, Pierre-Roland Giot en demande le classement au titre des monuments historiques et celui-ci intervient par arrêté du 19 février 1960.

L'érosion marine conduisant à la dégradation progressive du site, Y. Lecerf y dirige deux campagnes de fouille successives en 1983 et 1984 suivies d'une restauration du site.

L'allée couverte est située sur l'estran : elle est découverte à marée basse mais en partie immergée à marée haute et totalement submergée lors des grandes marées. Elle a été endommagée lors de l'aménagement d'une cale pour les goémoniers et réutilisée pour l'amarrage des bateaux : toutes ses dalles de couverture sont manquantes, quatre orthostates ont été débités et le côté est du péristalithe s'était effondré. Elle est orientée au sud-ouest.



La chambre mesure 9,50 m de long. Elle s'achève par une dalle de chevet massive (1,60 m de long sur 1,50 m de large et 0,75 m d'épaisseur) dont le poids est estimé à plus de 4 tonnes. Elle comporte encore quinze orthostates, cinq ont été étêtés et plusieurs sont manquants (2 côté ouest, 3 côté est). L'entrée de la chambre est en partie fermée par une dalle sur chant plantée perpendiculairement à l'axe longitudinal. La chambre est prolongée, derrière la dalle de chevet, par une cella terminale de 2,80 m de long, de forme triangulaire, dont l'axe longitudinal s'infléchit au nord-est par rapport à celui de la chambre.

Quatre dalles de la cella sont étêtées. Une couronne de gros blocs incomplète côté est encadre la cella. L'ensemble du monument est protégé par un péristalithe, côtés ouest et est, qui devait à l'origine enserrer le cairn.



La fouille a permis d'étudier les fosses de calage, d'une profondeur moyenne de 0,75 m atteignant le sol rocheux sous-jacent et de mettre au jour un dallage grossier composé de blocs de quartz et de granite dans la chambre et dans la cella. À la moitié de la longueur de la chambre, il existe une pierre de seuil posée à plat sur le sol.

Au nord-est du monument, la fouille a révélé la présence de deux fossés, le plus grand mesurant 15,50 m de long, correspondant probablement à un aménagement, de type enclos, ultérieur à la construction de l'allée couverte.

Le mobilier recueilli lors des fouilles est plutôt abondant alors que le site est soumis à une érosion constante depuis des années. Il a été découvert devant l'entrée de la chambre, dans la chambre et autour du monument durant les deux campagnes de fouille et complété avec celui autrefois ramassé sur le site, notamment par P.-R Giot. Le matériel lithique comprend des nucléus et de très nombreux éclats de débitage en silex, des outils en quartz et silex (percuteurs, grattoirs, lamelles), trois pointes de flèches (dont deux à ailerons et pédoncules) en silex. La céramique se compose de plus d'une centaine de tessons dont la plupart comportent des décors au peigne correspondant à des vases attribués aux cultures Seine-Oise-Marne et campaniforme. Le seul élément de parure retrouvé est une pendeloque en fibrolithe.

Etude du lieu et informations des Présences :

Gardienne du lieu : Druidesse Atlante

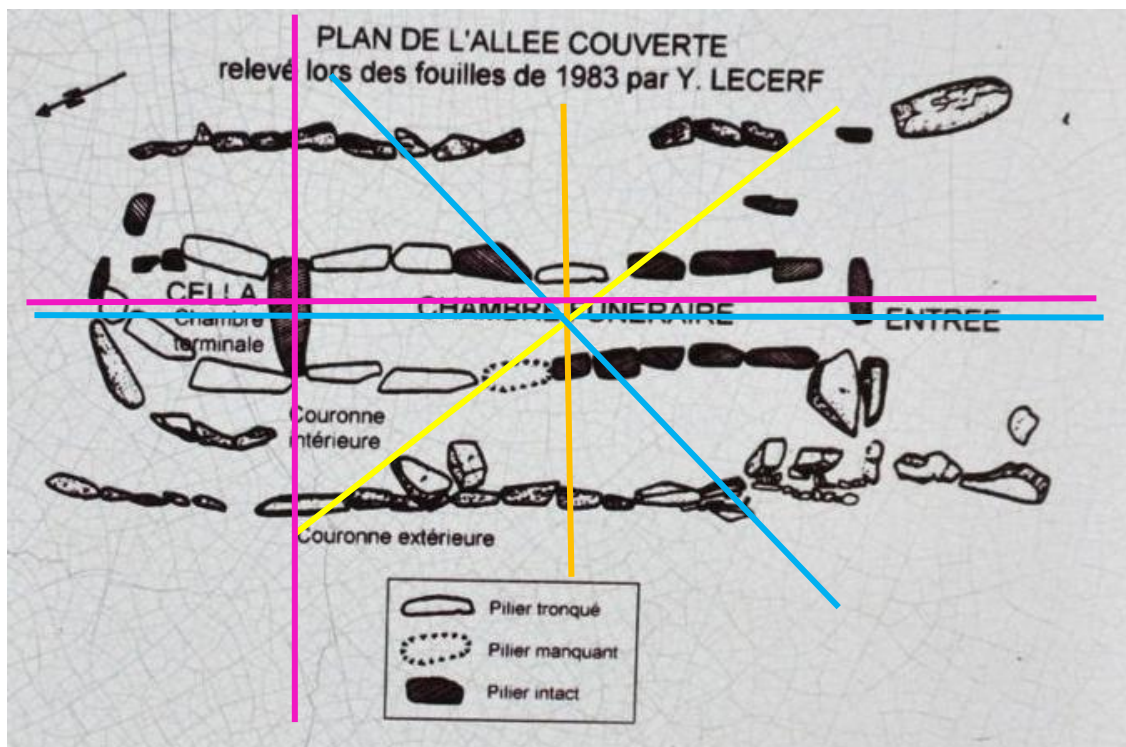
Présence la Déesse Lunaire Anumati, de Séléné

Présence ponctuelle d'Isis, Brigantia

Présence d'Enki, de Poséïdon plus loin

Ce lieu apparaît être comme un Temple d'Isis avec des soins essentiellement féminins avec des croisement de réseau sélénium (soins sur les cycles féminins, la stérilité, l'enfantement, le système lymphatique, etc.).

Autres phénomènes géobiologiques particuliers :



- Ley-Lines Marie
- Ley-Lines Christiques
- Ley-line Sainte-Trinité
- Réseau Or
- Etc.

Derrière la dalle de chevet (côté terre), se trouve des signes ou symboles :



En vert, les symboles et en rose la cupule (sur le dessus de la dalles)
Désolée pour les tracés, je l'ai fait sur ordinateur...

Pour activer les symboles, la druidesse plaçait une pierre en forme de cône dans la cupule.

Menhir de Lannurion



Nous ne l'étudierons pas, mais il vaut un coup d'œil malgré les ronces et les chardons...

Menhir de Cam-Louis

Le menhir de Cam Louis, appelé aussi menhir de Kergoarat ou menhir de Saint-Eden, est un menhir situé sur la commune de Plouescat.



Il est classé au titre des monuments historiques par arrêté du 15 mars 1909.

Le menhir mesure plus de 6 m de hauteur. Il comporte une trentaine de cupules sur sa face occidentale dans sa partie basse et deux gros trous d'origine naturelle sur sa face orientale.



Ses arêtes vives et le creusement de certaines cupules suggèrent l'utilisation d'outils métalliques pour la réalisation.



Légendes

Selon une légende, le menhir cacherait un trésor qui ne peut être découvert que la nuit de Noël ou celle du dimanche des Rameaux.

Les rochers entourant le menhir sont appelés « rochers de feu » ; ils comportent des cavités, naturelles ou anthropiques, appelées « écuelles du Sabbat » en souvenir probablement des feux qu'on y allumait et des libations qui y étaient pratiquées à l'époque mérovingienne.

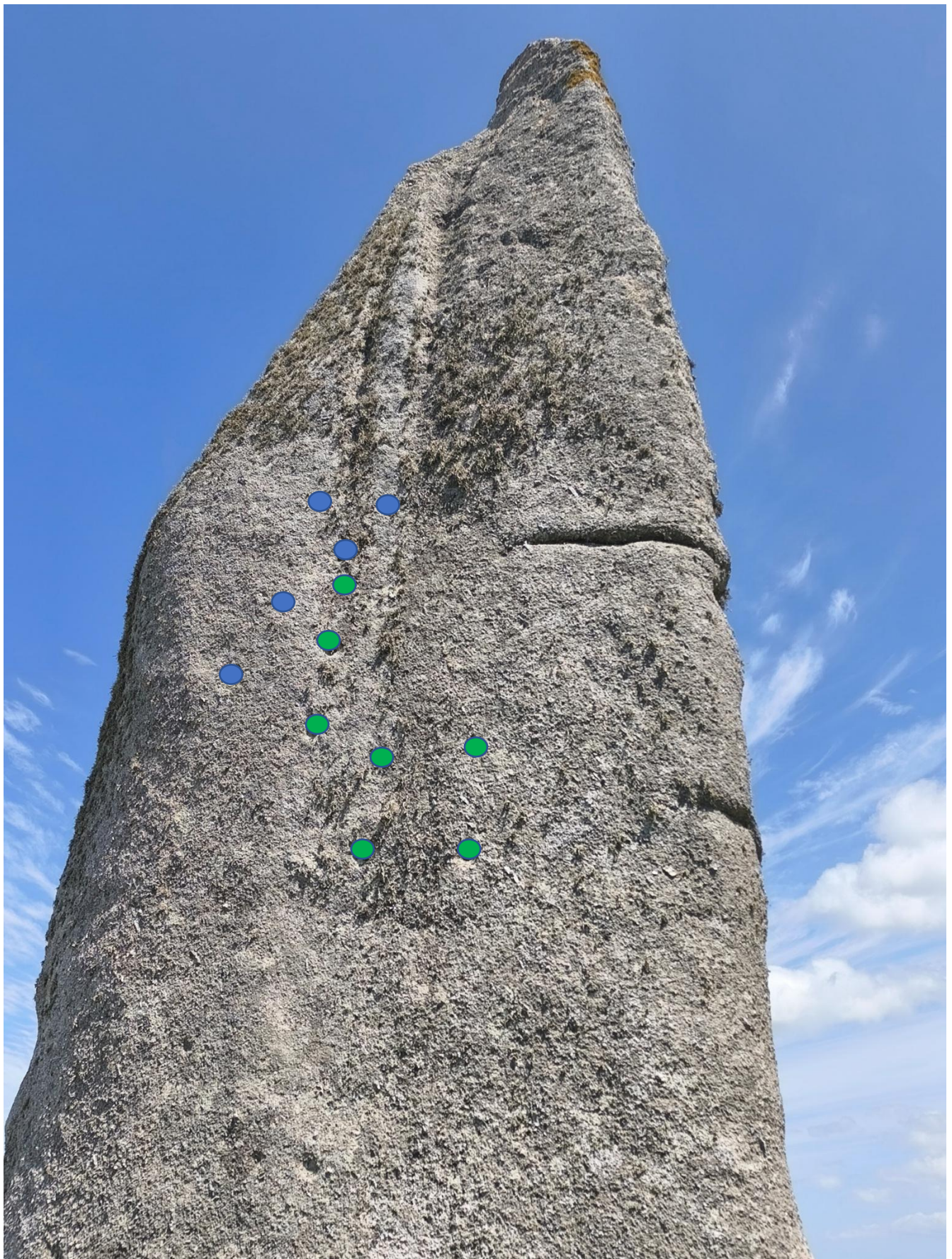
Etude du menhir et informations des Présences :

Gardien du lieu : Bélénos

Lieu en lien avec le soleil, le masculin

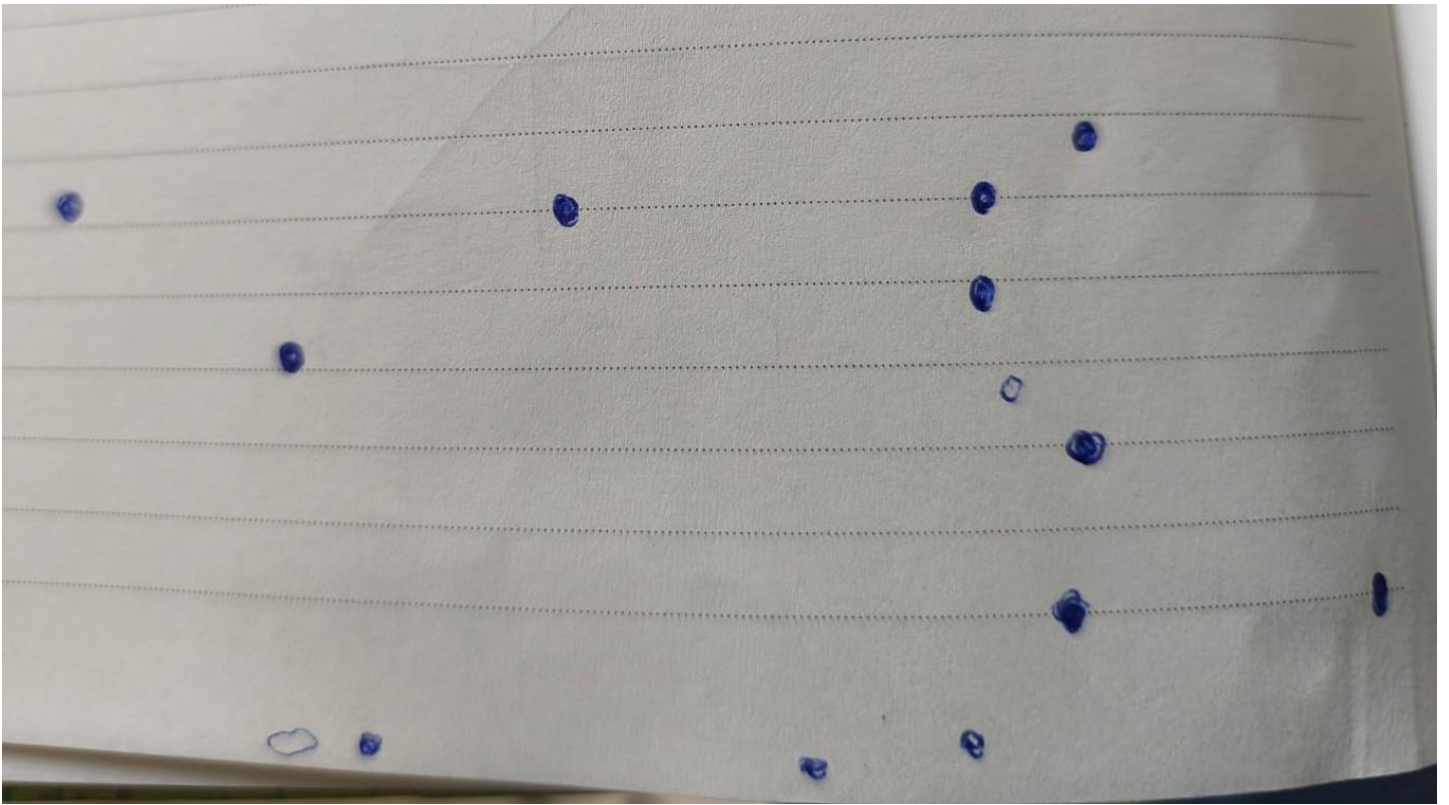


Présence de nombreuses cupules sur la face nord du menhir :



En vert, les cupules forment la constellation de la petite Ourse avec l'étoile polaire (ou Polaris).
En bleu, ?

En bas du menhir, beaucoup de cupules. Voici le schéma que j'ai fait sur place :



Message reçu par Sylvie (?) :

« Nous mettons en place de nouveaux réseaux afin d'augmenter le taux vibratoire de la Terre et des Humains par éveil de conscience. Un changement radical vous attend. Nous vous donnerons les outils et les capacités pour reconstruire ».

Corps de garde Lavillo, Cleder

Parrochia de Cleder en 1282 ; Cleder en 1516, 1709.

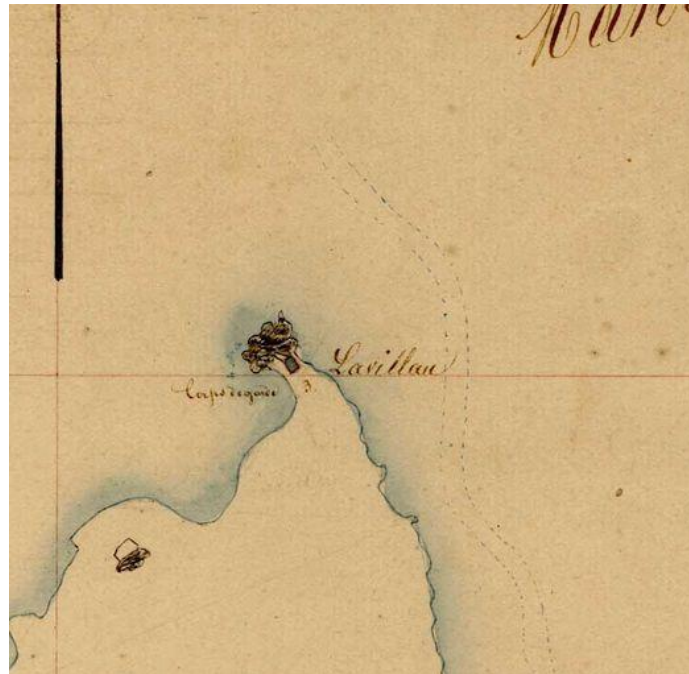
La toponymie retenue couramment est de faire découler Cléder du nom d'un saint gallois ou irlandais, saint Ké-Collédoc (Ke ou Keenan, surnommé Colodoc), né en Hybernien vers le milieu du Vème siècle, puis ermite en Grande-Bretagne.

Cependant, la présence d'un toponyme St Clether en Cornouailles britanniques (Sanctus Clederus, Seyncleder en 1249, ecclesia Sancti Clederi en 1261) remet en cause cette hypothèse ; le nom de la commune tirerait plutôt son origine de ce saint Cleder. C'est à ce saint gallois que fait sans doute référence Ernest Nègre.

Le nom breton de la commune est Kleder.



Le corps de garde de Lavillo fut édifié entre 1730 et 1740, à l'emplacement fixé par Vauban vers 1690. Dissimulé derrière les rochers afin d'être soustrait aux vues de la mer et des ennemis éventuels, le corps de garde de Lavillo avait une mission de surveillance des bateaux de passage.



Ces postes de guet, désormais appelés maisons des douaniers, faisaient partie d'un système de défense littorale imaginé par Vauban au XVIIème siècle.



Dolmen de Tréguelc'hier, Le Cosquer

L'allée couverte du Cosquer, appelée aussi allée couverte de Créach-Gallic ou dolmen de Treguelc'hier, est une allée couverte située sur la commune de Goulven, dans le département français du Finistère.



Le Chevalier de Fréminville en donne une première description en 1832. William Collings Lukis en 1864, Paul du Châtellier en 1881 et E. Morel en 1926 en ont dressé le plan.





Dessin de A. Karl représentant le dolmen de Tréguelchier en 1893-1894

L'édifice a été classé au titre des monuments historiques par arrêtés du 25 septembre 1883 et du 10 décembre 1920.



L'édifice est une allée couverte ou une sépulture à entrée latérale orientée nord-ouest/sud-est. La partie nord du monument a été endommagée par la construction de la route.



La chambre « funéraire » mesure 3 m de long sur 1,60 m de large.
 Une seule dalle de couverture est encore en place. Elle mesure 3,45 m de long sur 2,45 m de large.
 Une grande dalle située au sud-est dans le prolongement de la chambre pourrait correspondre à une autre table de couverture. Elle comporte des traces de tentatives de débitage.

Une ligne de quatre orthostates mesurant entre 1,20 m et 1,40 m de hauteur se dresse au sud-ouest.
 Au sud-est, une dalle est plantée verticalement symétriquement à la dalle de chevet.
 L'accès à la chambre se faisait probablement sur le côté au nord-est.
 Plusieurs autres dalles sont visibles aux alentours, dont deux ont été réutilisées pour soutenir un talus au nord-est de l'édifice. Une dalle est en granite et tous les autres blocs sont en gneiss œillé de Plounévez-Lochrist dont il existe un affleurement à proximité.

Le gneiss est une roche métamorphique de la croûte continentale contenant du quartz, du mica, des feldspaths plagioclases et parfois du feldspath alcalin, tous suffisamment gros pour être identifiés à l'œil nu. Le gneiss œillé dans lequel des phénocristaux de feldspath ou de quartz sont conservés ou ont recristallisé, formant des yeux (ou des amandes effilées) remplis de cristaux orientés comme les lits de micas qui les encadrent.

Etude du lieu et informations des Présences :

Gardiens des lieux : une druidesse atlante et un centaure
 Présence de l'archange Mikaël, de la Sainte-Trinité, de Korrigans, etc.

C'est un lieu de soins sur le sang en général, le squelette, les rhumatismes, les maux de tête, etc.
 Les Esprits de la Nature y viennent se ressourcer et se soigner (soins complets aux Présences).

Objets éthériques négatifs

Phénomènes géobiologiques particuliers :

- Réseau Or
- Réseaux Argent
- Réseau Baryum
- Réseau Platine

Lors de l'étude de ce dolmen, Saint-Alexandre de Lyon, arrive sur le réseau Platine. A été décapité de son vivant. Il explique que lors de la décapitation et de la crucifixion, un implant négatif se place au niveau du sternum.

Si j'ai oublié des éléments ou si vous avez d'autres informations, n'hésitez pas à me le dire. J'ai réduit le nombre de photos, si vous le souhaitez, je pourrais vous en envoyer.

Merci pour votre participation au stage.

Christine et Jean-Charles

